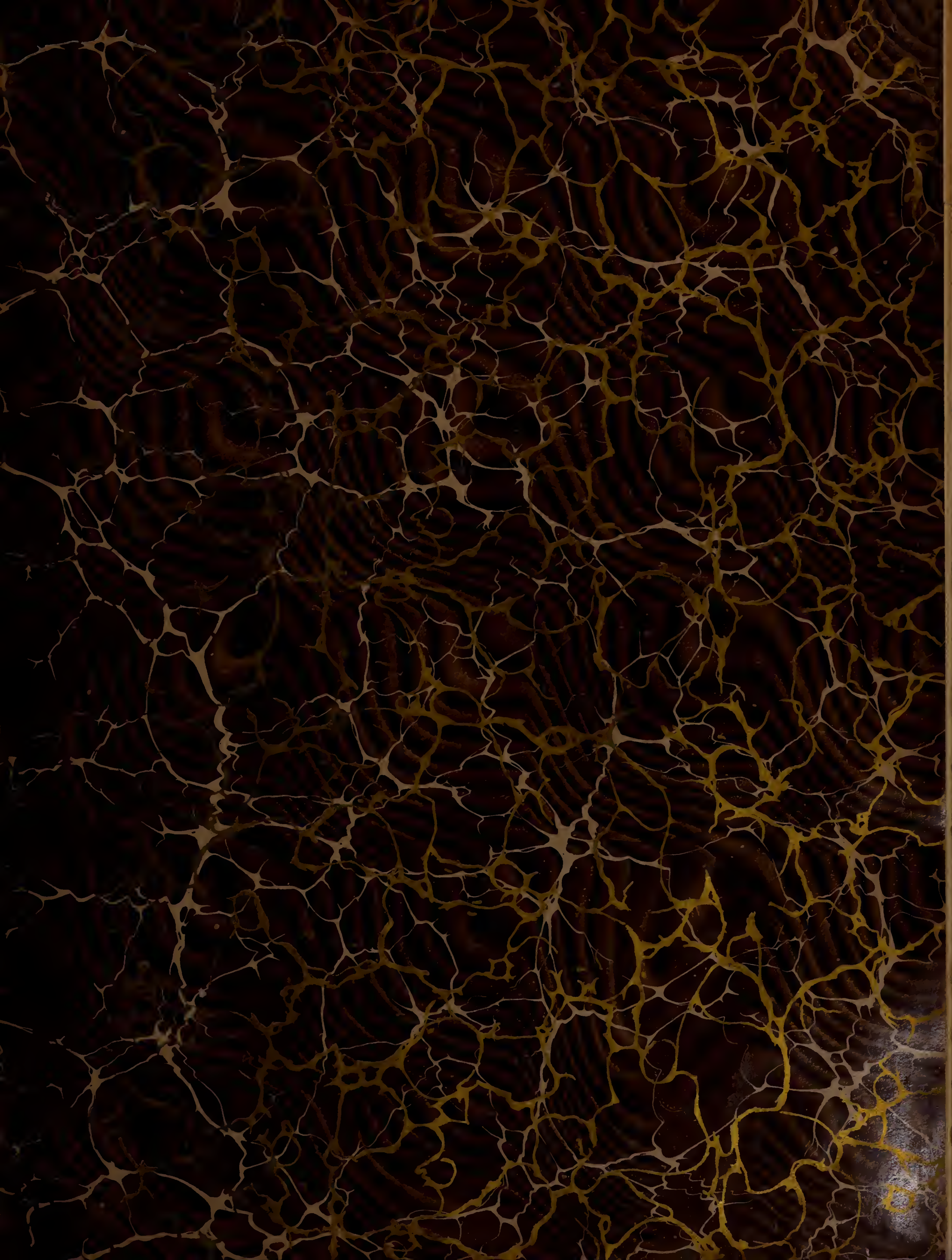


COLLECTIONS

DE FEU

M. JEAN DOLLFUS

(QUATRIÈME VENTE)

TABLEAUX ANCIENS

Des XVIIe et XVIIIe siècles

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs payeront *dix pour cent* en sus des enchères.

L'exposition mettant le public à même de se rendre compte de l'état et de la nature des objets, aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi. — 22182-12.

CATALOGUE

DES

TABLEAUX ANCIENS

DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

ŒUVRES DE

J.-A. AVED, A. VAN BEYEREN, F. BOL, F. BOUCHER, A. CUYP, G. DOU, JAN FYT, J. VAN GOYEN, F. GUARDI
FRANS HALS, G. HEDA, M. DE HONDEKOETER, J. JORDAENS, N. DE LARGILLIERRE, SIR THOMAS LAWRENCE, N. MAAS
G. METZU, G. VAN MIERIS, A. VAN DER NEER, E. VAN DER NEER, A. VAN OSTADE
E. VAN DER POEL, H. POT, HUBERT ROBERT, A. ROSLIN, P.-P. RUBENS, S. RUYSDAEL, L. TRINQUESSE
A. VAN DER VELDE, A. VAN DER VENNE, J. WEENIX, ETC., ETC.

DESSINS ANCIENS

PAR

BOSIO, F. BOUCHER, PH. CARESME, H. FRAGONARD, F. GUARDI, J. VAN DER HEYDEN, J.-B. ISABEY, LÉPICIÉ
MOREAU LE JEUNE, OUDRY, J.-B. PATER, PRUD'HON, C. VERNET, ETC., ETC.

Objets d'Art et d'Ameublement

DU XVIIIe SIÈCLE ET AUTRES

FAIENCES DE DELFT

Montres — Boîtes

MINIATURES par Dumont, Isabey, Augustin, Guérin, etc.

MEUBLES — TAPISSERIES

Dépendant des

Collections de M. JEAN DOLLFUS

ET DONT LA VENTE, PAR SUITE DE SON DÉCÈS, AURA LIEU A PARIS

GALERIE GEORGES PETIT

8, RUE DE SÈZE, 8

Les Lundi 20 et Mardi 21 Mai 1912, à 2 heures

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me F. LAIR-DUBREUIL 6, rue Favart, 6 PARIS	Me HENRI BAUDOIN Successeur de Me PAUL CHEVALLIER 10, rue de la Grange-Batelière, 10

EXPERTS POUR LES TABLEAUX

M. GEORGES SORTAIS, Peintre EXPERT PRÈS LE TRIBUNAL CIVIL 11, rue Scribe, 11	M. JULES FÉRAL 7, rue Saint-Georges, 7 PARIS

EXPERTS POUR LES OBJETS D'ART

MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS

Particulière : *Le Samedi 18 Mai 1912, de 1 heure 1/2 à 6 heures.*
Publique : *Le Dimanche 19 Mai 1912, de 1 heure 1/2 à 6 heures.*

ORDRE DES VACATIONS

Lundi 20 Mai 1912

	Numéros
Tableaux Anciens	1 à 115

Mardi 21 Mai 1912

Objets d'art	116 à 197



LA
COLLECTION JEAN DOLLFUS

TABLEAUX ET DESSINS ANCIENS

(XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES)



Les [collections formées par M. Jean Dollfus au cours d'une longue existence, et dont la dispersion totale sera bientôt un fait accompli, appartenaient au groupe des galeries parisiennes, assez nombreuses, — n'en déplaise à l'opinion courante, — que la volonté de leurs possesseurs protège, tant qu'ils sont vivants, contre les importuns et les indiscrets. Les portes du vaste hôtel de la rue Pierre-Charron ne s'ouvraient pas au premier venu et les sollicitations incessantes dont les grands amateurs sont victimes, chaque fois que s'organise une « rétrospective » quelconque, parvenaient rarement à leur but. Une fois, cependant, — et le motif qui détermina M. Jean Dollfus est tout à son honneur, — il se laissa fléchir : la seconde exposition ouverte au bénéfice des orphelins d'Alsace-Lorraine (1885), dans la salle des États du Louvre, obtint de montrer aux visiteurs la fleur des œuvres d'art que M. Dollfus avait conquises à cette date. Aussi peut-on alléguer, sans viser au paradoxe, que le public de 1912 aura, pour la troisième fois, à la salle Georges Petit, un spectacle nouveau pour lui et que bien peu nombreux seront ceux qui retrouveront là de vieilles connaissances.

C'est en Hollande, patrie de Mme Jean Dollfus, que s'éveilla chez le grand industriel le goût, auquel il devait tant sacrifier par la suite, de demander à l'art le délassement qu'il sait apporter aux esprits cultivés contraints, bon gré mal gré, de donner le meilleur de leur temps à de tout autres soucis. Le baron de Kattendyke, beau-père de M. Jean

Dollfus, avait lui-même réuni une agréable collection de tableaux de maîtres hollandais modernes, et lors des partages qui suivirent son décès, quelques-unes de ces œuvres prirent le chemin de l'Alsace encore française; mais cet apport initial fut promptement noyé par l'afflux des œuvres anciennes et de plus haute valeur, dont chaque séjour sur les bords du Zuyderzée enrichissait la galerie naissante du Geisbühl. M. Jean Dollfus ne se fiait pas uniquement à ses propensions naturelles vers telle ou telle école; il écoutait volontiers les conseils de ceux qui l'avaient précédé dans la carrière et qui l'avaient ouverte. Le plus qualifié, le plus instruit de ses initiateurs, était alors un Français jeté hors de sa patrie par les tempêtes de la politique et qui avait appliqué à l'étude des petits maîtres hollandais, encore si ignorés et si dédaignés dans leur propre pays, l'emploi de son talent d'écrivain et de ses dons innés d'expert : Thoré-Bürger, à qui l'amnistie de 1859 avait rouvert la frontière du Nord et qui était revenu se fixer à Paris, n'avait pas eu l'occasion de rencontrer M. Jean Dollfus, soit en Hollande même, soit à l'hôtel Drouot, mais ses articles et ses livres n'avaient pas de lecteur plus assidu. Aussi, en 1869, quelques-unes des toiles rapportées de l'exil furent cédées à M. Dollfus par les exécuteurs testamentaires de l'auteur des *Musées de Hollande* et de tant d'autres études auxquelles le temps n'a rien enlevé de leur valeur. Il serait souverainement injuste de ne pas nommer ici d'autres conseillers dont les noms n'ont pas, tant s'en faut, l'éclat de celui de Thoré, mais qui méritent au moins une mention : le peintre alsacien Clément Faller[1] et l'antiquaire Moureaux jouèrent souvent, auprès de M. Jean Dollfus, le rôle que tint longtemps François Bonvin auprès de Laurent Laperlier, éveillant la curiosité et guidant l'instinct naturel de celui-ci vers les peintres français du XVIIIe siècle, tandis que Faller orientait le goût de M. Jean Dollfus du côté des maîtres encore contestés à cette date, tels que Corot, ou même niés, tels que Manet. Ce serait d'ailleurs se méprendre que de croire à la docilité absolue de M. Jean Dollfus et de supposer qu'il ne voyait que par les yeux de ses conseillers : ses acquisitions attestent assez son large éclectisme et ses préférences nettement personnelles. Leur nombre

1. Ce méconnu a trouvé récemment en M. André Girodie un biographe à qui n'a échappé aucune particularité notable de la vie de son personnage (*Un peintre alsacien de transition, Clément Faller*. Strasbourg, éditions de la *Revue alsacienne illustrée*, Paris, Floury, 1907, in-12 carré). Par un rapprochement ingénieux des dates de séjours de Taine et de l'artiste à Orsay (Seine-et-Oise), M. Girodie est tenté de croire que la très belle page de Taine sur Eugène Delacroix (*Paris-Guide*, 1867) est peut-être sortie des entretiens du penseur et de l'incorrigible irrégulier.

était, d'autre part, si considérable qu'il a fallu opérer un tri dans les tableaux accumulés rue Pierre-Charron et réserver pour une dernière vente ceux qui ne pouvaient figurer dans celle-ci.

C'est dans les Pays-Bas que M. Jean Dollfus sentit naître sa vocation de curieux, et c'est par là aussi que commencera notre rapide promenade à travers le catalogue où Van Dyck et Rubens tiennent une si belle place, car le disciple et le maître se réunissent ici dans une de ces collaborations mystérieuses dont les grands ateliers de la Renaissance offrent tant d'exemples. L'*Andromède au rocher* est certainement une de ces œuvres de jeunesse que le futur portraitiste de Charles Ier exécuta sous les yeux et peut-être sous la direction du peintre de la *Descente de croix,* sans qu'il soit possible aujourd'hui de rendre à chacun la part qui lui revient. L'exemplaire que nous avons sous les yeux provient de la collection du marquis du Blaisel (1868), et sans doute il n'est pas unique, puisque le musée de Berlin se flatte de posséder l'original définitif, exposé sous le nom de Rubens, et que le musée du Prado en peut montrer une conception différente. En outre, le Louvre doit à la générosité posthume de Jean Gigoux un dessin où apparaît la nudité grasse de la belle enfant qui posa devant les deux peintres. Le drame où elle joue le principal rôle ne semble avoir rien coûté à sa placidité. Elle étale à nos yeux sa chair nacrée avec l'indifférence d'une figurante pleinement rassurée sur son sort, malgré les larmes qui mouillent ses grands yeux. La délivrance est proche, Cupidon et Persée planent dans les airs et vont mettre fin à une angoisse moins sensible pour nous que la volupté qui émane de cette vivante et frémissante académie.

Ces mythologiades sont assez rares dans l'œuvre de Van Dyck, tandis que l'interprétation du visage humain y surabonde, pour la plus grande joie de la postérité. Le portrait présumé de Josse de Momper (ancienne collection Beurnonville) n'a de rival chez M. Jean Dollfus que celui de Gevartius par Rubens, provenant de la même galerie. Tous deux sont d'admirables témoignages d'un art, d'une école et d'un temps envers qui les générations qui se succèdent ont épuisé toutes les formules de la louange, et nos descendants les renouvelleront sans aucun doute, tant qu'il restera sur la terre un homme de goût et que les couleurs incrustées par le temps sur le bois ou sur la toile ne se seront pas envolées en poussières impalpables.

Rembrandt est aussi un de ces privilégiés à qui l'ironie du sort réservait une immortalité intangible, au prix d'une vie pauvre, d'un

labeur incessant et d'une vieillesse misérable, mais elle lui réservait aussi de voir mettre en discussion la paternité d'œuvres acceptées jadis comme rigoureusement authentiques et pourvues des certificats les plus probants. Telle est la destinée de l'une des plus belles toiles de la collection Dollfus : *la Pythonisse d'Hendor*, provenant de l'ancienne galerie de Pommersfelden, a pu affronter pendant cent cinquante ans les regards des visiteurs que les comtes de Schœnborn laissaient pénétrer dans leur château et, en 1867, la loupe des experts par qui fut consommée à Paris la dispersion de ces trésors ; aujourd'hui Rembrandt est dépossédé de cette admirable composition au bénéfice de son élève, Gerbrand van den Eeckhout. Acceptons ce verdict, rendu par de bons juges, comme il nous le faut bien accepter pour le vieillard à barbe blanche, aujourd'hui restitué à Ferdinand Bol, ou pour le beau buste de l'homme coiffé d'un feutre pointu, provenant de la vente Hermann de Kat (1866), et qui aurait posé devant Nicolas Maas, à moins que ce ne soit devant Fabritius.

Si Thoré vivait encore, peut-être trancherait-il le débat dans un sens qu'il ne nous est pas permis de deviner, mais il serait heureux de revoir ce *Rieur* basané, coiffé d'une toque rouge et vêtu d'une souquenille à larges boutons, dont le masque grimaçant avait séduit Frans Hals comme il avait séduit le critique jusqu'au jour où ce panneau passa des mains de son exécuteur testamentaire dans celles de M. Dollfus en mai 1869.

Dans ses *Maîtres d'autrefois,* Eugène Fromentin a risqué ce paradoxe que « l'art hollandais a négligé totalement ce que nous appelons aujourd'hui un *sujet* » et, développant cette thèse qui a, du moins, le mérite de la nouveauté, il établit un rapprochement piquant entre les événements politiques, les guerres civiles, les querelles religieuses, les luttes héroïques pour l'indépendance des Pays-Bas et ces représentations innombrables des menus faits les plus simples, voire les plus répugnants, de la vie quotidienne des gueux, des fumeurs, des buveurs, des ribaudes et aussi des honnêtes et prolifiques familles dont le chef trône volontiers au milieu de sa descendance. Cette sérénité, nous la trouvons peinte à souhait par Eglon van der Neer, qui nous initie au luxe d'un bourgeois, très probablement d'un écrivain d'Amsterdam en 1700. Si j'étais le compatriote du peintre et de son modèle, je tenterais, sans y réussir, de savoir quel ancêtre s'entourait de tant de bien-être et de confortable.

En revanche, Ter Borch s'est refusé à nous laisser entrevoir, même

de profil, le visage de la jeune dame vêtue de satin blanc, écartant le rideau rouge d'une malade que nous ne voyons pas davantage ; mais la présence du laquais de la belle visiteuse nous fait espérer que le cas est bénin et nous pouvons, sans remords, jeter les yeux sur les accessoires qui meublent cette aimable petite toile.

Les joies et les devoirs du foyer n'ont jamais fait oublier aux Hollandais ni aux Flamands que l'homme est, bon gré mal gré, esclave de son corps et qu'il n'est pas de plus honnête volupté que de pourvoir à sa réparation quotidienne ; aussi la chasse, la pêche, la cuisine, la cave ont-elles eu de tout temps, en Flandre et en Néerlande, leurs peintres attitrés : Claez Heda se charge ici de nous mettre l'eau à la bouche avec son *Jambon*, ses *Huîtres* et son *Broc d'étain*, accompagnés de diverses victuailles, tandis que la poule et les poussins de Hondekoeter, l'*Office* de Van Beyeren, le gibier de poil et de plume de Jean Fyt évoquent l'image de nourritures tout aussi substantielles. Le repas serait encore incomplet si Albert Cuyp et Van Goyen ne promenaient sur la Meuse ou sur l'Escaut les barques des pêcheurs dont les filets versent sur les marchés la provision impatiemment attendue des riches et des pauvres. Attentifs à leur besogne quotidienne, les mariniers n'ont peut-être jamais accordé un regard au paysage qui les entoure, mais les peintres qui, du rivage, suivent leurs évolutions n'y sont heureusement pas indifférents et l'émotion qu'ils ont ressentie nous touche encore à trois siècles de distance. C'est au bord d'une humble rivière anonyme que la ménagère d'Egbert van der Poel écure la vaisselle et la dinanderie dont les reflets renvoient joyeusement les rayons d'un soleil d'été fortuitement sorti des nuages.

Après la table, les mêmes maîtres n'ont rien tant aimé que la nature et le visage humain et ses mille et une contractions. Nous avons ici des témoignages précieux de cette double séduction, puisque Salomon Ruysdael, Adrien van de Velde, Wynants et un maître beaucoup plus rare : Conrad Dekker, y expriment leur amour pour les horizons calmes, les pâturages verts, les cours d'eau paisibles. Gérard Dou, Henri Geritsz Pot, Van der Helst, Jacques Jordaens, Nicolas Maas, Weenix et un maître dont le nom, si je ne me trompe, ne s'est pas souvent rencontré sur un catalogue français : Geldorp, nous disent quel respect et quel scrupule ils apportaient lorsqu'ils avaient à fixer sur la toile écrue ou sur le panneau de bois lisse l'effigie de tant d'inconnus des deux sexes.

L'iconographie historique est une science nouvelle pleine de périls

et de déceptions. Les musées et les collections privées d'Europe exhibent par centaines, sinon par milliers, des visages qu'on voudrait désigner par une formule moins désespérément banale et irritante que « Portrait d'homme » ou « Portrait de femme », et dont l'identification éclairerait soudain quelque recoin obscur de l'histoire ; mais, trop souvent, ces figures anonymes sont dues à des peintres insoucieux de nos curiosités et qui se sont bornés à l'accomplissement d'une tâche dont ils ne pouvaient prévoir l'importance future. Les sceptiques se consolent en pensant que ces modèles et ces artistes n'avaient aucune raison d'espérer qu'ils éveilleraient un jour une attention que leurs contemporains ne leur accordaient pas, et, peut-être, les sceptiques ont-ils raison. Tout de même, il est impatientant d'accrocher à son mur tel buste ou tel profil devenu, par la volonté du marchand, celui d'un grand personnage ou d'une coquette de marque, mais à condition que la foi seule remplace le document absent. Les « dames qui ont perdu leur peintre » ne se rencontrent pas seulement dans une spirituelle fantaisie de M. Paul Bourget : l'on retrouvera quelques-unes d'entre elles dans la collection de M. Dollfus, et le cas inverse y est encore plus fréquent : Aved, qu'on a, depuis quelques années seulement, cessé de confondre avec Chardin [1] (comme on le confondait encore, en 1876, lors de la vente Camille Marcille, d'où provient ce portrait), Aved a mis tous ses soins à peindre une charmante jeune femme en robe d'un rose ardent, en mitaines vertes, et dont les lèvres s'entr'ouvrent comme pour reprendre une conversation interrompue, mais nul ne saura jamais, sans doute, son nom. La belle dame qui a endossé le carquois de Diane pour poser devant Largillière n'est ni moins séduisante, ni moins discrète, et d'autres énigmes se dressent encore lorsqu'on veut doublement étiqueter le portrait présumé de Mme de Lamballe, attribué à Roslin, ou celui de Mme de Polignac, signé en toutes lettres et daté par Trinquesse, ou encore les mystérieuses inconnues que l'on doit peut-être à Mlle Lusurier ou à Robert Tournières.

Les portraits d'hommes, moins nombreux dans la collection Dollfus, tendent aussi moins de pièges aux Œdipes qui les interrogent. L'un d'eux, cependant, a fait éclore un doute jusqu'ici insoluble : « l'école française », à laquelle il est attribué, a-t-elle bien le droit de revendiquer l'extraordinaire « miniaturiste » surpris par son peintre en plein travail

1. On me permettra de rappeler qu'en 1896 j'ai démontré, dans *la Gazette des Beaux-Arts*, que le portrait du musée de Montpellier, connu sous le nom de Mme Geoffrin, par Chardin, était en réalité celui de Mme Crozat, par Aved.

et si absorbé par la pose des « touches » et des « valeurs » sur la feuille de vélin placée devant lui, que son front sabré de rides et sa perruque ronde constitueront à jamais son seul signalement ? Le grand nom de Fragonard, prononcé par plusieurs devant cette toile, ne se justifie pas suffisamment dans la circonstance ; et, peut-être, est-ce en Angleterre, ou même en Allemagne, qu'il faudrait chercher l'auteur de cette admirable mystification iconographique.

Longtemps relégué à l'arrière-plan par une postérité oublieuse, Boilly a repris aujourd'hui son rang légitime, et son petit portrait de l'acteur Fleury n'en est que plus précieux pour avoir appartenu naguère à Bressant. Celui de Tallien est aussi de nature à rassurer les plus timorés en matière d'attribution, mais l'état civil du peintre Bizard demanderait un supplément d'informations.

Si Watteau est absent de la collection, ses émules et ses contemporains y sont agréablement représentés avec une *Fête dans un parc* directement imitée du maître par Georges Dietrich, ou avec un *Bain* de Leclerc, dont Pater peut réclamer, sans jeu de mots, la paternité véritable, ou bien encore par des nus voluptueux auxquels, sous les pinceaux de Boucher, de Caresme, de Carle van Loo, la mythologie a servi de prétexte. Signalons à part, comme un curieux symptôme de la rénovation imminente du paysage classique, cette *Entrée de parc* de Hubert Robert, dont les frondaisons dominent une porte de pierre sous laquelle passent deux personnages soucieux de silence et de solitude. Le meurtre de Priam par Pyrrhus (Salon de 1783), du futur baron Regnault, évoque, au contraire, l'âge où Vien passait pour le législateur de la peinture française, sur laquelle Louis David allait régner, sans partage et sans conteste, pendant plus de vingt ans.

Les écoles espagnole, anglaise et italienne n'ont guère ici que des gages, mais la valeur de ceux-ci compense leur petit nombre : les *Deux moines en extase* de Herrera le Vieux évoquent les plus sombres heures du règne de l'Inquisition et forment à leur insu un saisissant contraste avec *la Comtesse d'Essex,* peinte par sir Thomas Lawrence à la fleur de son âge et toute rayonnante du bonheur de vivre. Les portraits d'Annibal et d'Augustin Carrache seront un document précieux si jamais renaît la gloire bruyante à laquelle a succédé un silence trop absolu pour n'être pas injuste. Au contraire, Francesco Guardi n'a jamais sombré dans l'oubli dont les chefs de l'école bolonaise sont présentement les victimes, et les tableautins de la collection Dollfus

nous redisent une fois de plus le charme immortel de cette Venise dont le nom du peintre est inséparable.

La série des dessins renferme aussi quelques spécimens heureusement choisis des écoles étrangères, mais la France y tient, comme de juste, la place la plus importante. Lépicié, — un dédaigné enfin réhabilité, — y a une délicieuse petite *Couturière ;* Pater, un croquis d'homme dont il a par deux fois cherché l'attitude ; Boucher, cinq têtes d'étude ; Oudry, une vue prise dans le parc d'Arcueil ; J.-B. Huet, un canard et des moutons, provenant des collections de Goncourt et Déglise ; Fragonard, deux sépias, dont l'une est un épisode de *Roland furieux ;* Prud'hon, deux magistrales académies d'homme sur papier bleu et une *Andromaque* sur papier bistre, qui semblent avoir échappé aux recherches d'Edmond de Goncourt ; Carle Vernet, une allégorie en l'honneur de l'avènement de Napoléon, offrant d'évidentes analogies avec le dessin de Prud'hon exécuté pour son ami le Danois Bruun-Neergard et gravé par B. Roger ; Isabey, le portrait du peintre Luc Barbier-Walbonne, dans cet uniforme de hussard qu'il avait porté pendant les premières campagnes de la République et que la gravure d'Aubertin a popularisé ; Girodet, une *Vénus sortant de l'onde* (ancienne collection Gigoux) ; des scènes de mœurs de Bosio, le seul caricaturiste, je le crois bien, qui ait passé par l'atelier de David, ainsi qu'une charmante vue anonyme au lavis et gouachée de l'ancienne manufacture de Sèvres, mériteraient, à tous égards, d'entrer dans une collection publique parisienne.

Quant aux « objets d'art et d'ameublement » que les marteaux de Mes Henri Baudoin et Lair-Dubreuil vont aussi répandre dans la circulation, « ils sont trop », selon un mot fameux, et de trop précieuse qualité pour qu'il soit nécessaire d'insister sur la valeur propre de chacun d'eux : les miniatures d'Isabey, d'Augustin, de Jean Guérin, etc., n'ont plus besoin, comme jadis, d'être recommandées à la sollicitude du public ; les « bibelots », quels qu'ils soient, ont leurs fervents à qui les conseils sont bien inutiles, surtout lorsqu'ils sont formulés par un profane, et il me suffira de souhaiter à chacun de leurs prochains acquéreurs les joies délicates qu'ils ont procurées au grand vieillard dont ils ont si longtemps récréé les yeux.

Maurice TOURNEUX



I



TABLEAUX
des XVIIe et XVIIIe siècles

ÉCOLE ANGLAISE

LAWRENCE
(SIR THOMAS), P. R. A.

Bristol, 1769-1830.

1 — *Portrait présumé de la comtesse d'Essex.*

Elle est assise de trois quarts à gauche, la tête coquettement penchée et appuyée sur la main droite. Son visage rose est souriant; ses yeux sont bleus, avec une spirituelle gaîté; ses cheveux châtain clair laissent jouer sur son front des bouclettes rebelles. Elle est vêtue d'une robe de satin noir au corsage décolleté, bordé de dentelle blanche. Autour de son cou, dont la ligne est grasse et pure, elle porte une chaîne d'or à laquelle est suspendu un lorgnon passé dans la ceinture. De la main gauche, elle tient, à demi plié, un air manuscrit de l'opéra intitulé *Artaxercès*[1]. Elle porte au poignet gauche un bracelet d'or enrichi d'un chaton de pierrerie. Une bague brille à son index droit.

Cette figure, qui semble dire la joie de vivre et d'être belle, se détache sur un fond de draperie rouge, qui découvre à gauche un paysage de soleil couchant.

Toile. Haut., 77 cent.; larg., 62 cent.

Vente Lefèvre, à Nantes, 1er avril 1875.

1. Cet opéra, écrit sur un poème anglais et créé à Londres en 1762, est, pour la musique, du compositeur Arne, l'auteur du *Rule Britannia*.

ÉCOLE ANGLAISE

(Commencement du XIXe siècle)

2 — *Portrait d'homme.*

Il est représenté jusqu'à la ceinture, de trois quarts à droite; son visage est rasé, ses cheveux sont gris et coiffés en désordre. Il a les traits réguliers, les joues pleines, deux yeux vifs au fond d'une arcade garnie d'épais sourcils noirs. Il est vêtu d'un habit marron à col de fourrure, qui s'ouvre sur un gilet jaune rayé de bleu. La figure se détache sur un fond de draperie rouge foncé en partie relevée.

Toile. Haut., 80 cent.; larg., 66 cent.

Collection Kingsbor.

Vente du marquis de Grammont, 12 mai 1884, n° 47.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 159 du catalogue.

ÉCOLE ANGLAISE

(XVIIIe siècle)

3 — *Portrait d'homme.*

Vu jusqu'à la poitrine; habit bleu galonné d'or, gilet crème, jabot blanc; cheveux frisés.

Signé des initiales : *B. G.*

Panneau. Haut., 15 cent.; larg., 12 cent.

Vente Hauptmann, 4 mai 1891, n° 59.

ECOLE ANGLAISE

(XVIIIe siècle)

4 — *Portrait d'homme.*

Il est vu à mi-corps, de trois quarts à gauche, en habit sombre et cravate à jabot blanc. Les cheveux châtain clair sont coiffés en bandeaux plats. La silhouette se détache sur un fond de ciel ennuagé.

Toile. Haut., 79 cent. ; larg., 61 cent.

Vente du 9 mars 1894, n° 169.

ÉCOLE ESPAGNOLE

HERRERA

(FRANCESCO de, dit le Vieux)

Séville, 1576-1656.

5 — *Moines en prière.*

Dans la grotte, où tous deux sont retirés, ils sont en proie à une divine exaltation. Au premier plan, un religieux, en costume de l'ordre de saint François, est assis de profil à gauche. Il tient de sa main gauche un crucifix, et sa tête se penche, abîmée dans une silencieuse contemplation. Derrière lui, un autre religieux accoudé, indiquant d'un doigt un texte sacré, lève les yeux, la tête renversée, en un geste de violente et mystique adoration. Derrière le religieux du premier plan, on aperçoit une tête de mort qui repose sur une draperie cachant en partie un vase de métal et deux volumes. Sur le dos de l'un d'eux, le peintre a signé : *F. H., 1645.*

Toile. Haut., 79 cent.; larg., 94 cent.

VELASQUEZ

(Attribué à DON DIEGO RODRIGUEZ DE SYLVA Y)

Séville, 1599-1660.

6 — *Charles-Quint reçoit les dignitaires brabançons.*

L'empereur, assis sur son trône, reçoit l'adresse que lui présente un personnage qui met un genou en terre, et ce personnage est présenté à l'empereur par une femme casquée et drapée de rouge, à la fois figure de guerre et figure de paix (elle porte son bouclier à l'épaule et sa lance appuyée contre la saignée du bras). De chaque côté du trône, des personnages, vêtus de noir et avec des armoiries brodées sur la manche, se tiennent debout en deux groupes d'une extraordinaire humanité d'expression. A gauche et à droite, quelques hommes d'armes tenant des hallebardes.

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 1 m. 24.

Vente Mailand, 2-3 mai 1881, n° 132.

VELASQUEZ

(École de DON DIEGO RODRIGUEZ DE SYLVA Y)

7 — *Gentilshommes causant avec un pâtre.*

Ils sont quatre personnages debout, vêtus de rouge, de bleu, de jaune et de noir, et vus de face ou de profil. Ils semblent, par leur attitude, assister à un spectacle. Ils rappellent certains groupes que l'on remarque dans quelques tableaux célèbres du maître : *Chasse au cerf, Course,* etc.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 37 cent.

ÉCOLE ESPAGNOLE

(XVIIe siècle)

8 — *Portrait d'un jeune pâtre.*

Il est vu jusqu'à mi-corps, presque de face, sa chemise déboutonnée, une veste bleutée ouverte découvrant un gilet marron. Il est coiffé, sur ses cheveux châtains et longs, d'un feutre aux bords relevés, dont les averses ont dénaturé la couleur. Il s'appuie de sa main robuste au bâton qui lui sert de canne.

Toile. Haut., 60 cent. 1/2 ; larg., 52 cent.

ÉCOLE FLAMANDE

CRAESBEECK

(JOSSE VAN)

Neerlinter, 1608-1655.

9 — *Un Buveur.*

Il est assis de trois quarts à droite, tenant un verre de la main droite et, de la main gauche, une cruche de grès à couvercle d'étain, posée sur la cuisse droite. Près de lui, une table portant des pains et un moule. Sur le sol, une pipe cassée.

Panneau. Haut., 26 cent.; larg., 22 1/2 cent.

DYCK

(Attribué à ANTOINE VAN)

Anvers, 1599-1641.

10 — *Portrait présumé de Josse de Momper.*

Il est représenté jusqu'à la poitrine, en pourpoint et manteau noir et col blanc rabattu. Il a les yeux très vifs, la bouche spirituelle dans la broussaille des moustaches et de la barbiche poivre et sel, des cheveux châtains courts, sur un front légèrement dénudé. La figure se détache sur un fond neutre.

Toile. Haut., 53 cent.; larg., 42 cent.

Vente du Baron de Beurnonville, 12 mai 1881, nº 272.



10



11

DYCK

(Attribué à ANTOINE VAN)

11 — *Andromède.*

Elle est debout, vue presque de face, les deux bras levés au-dessus de la tête, les poignets enchaînés. Des larmes tombent de ses yeux. Ses longs cheveux blonds flottent sur ses épaules au gré du vent. A ses pieds, le monstre marin veille et la garde. Mais voici qu'un Amour joufflu portant une torche vient planer au-dessus d'elle, tandis que dans le ciel on aperçoit Persée qui approche au galop d'un cheval fougueux.

Toile. Haut., 1 m. 80; larg., 1 m. 15

Cette même composition, par Rubens, est au musée de Berlin.

Vente du Marquis du Blaisel, 25 mai 1868, n° 12.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 473 du catalogue.

FYT

(JAN)

Anvers, 1609-1661.

12 — *Lièvres au bord de l'eau.*

A l'abri d'une roche, et tout près d'un tronc d'arbre où rampent des lianes parasites, trois lièvres sont aux écoutes : une grande lumière vient caresser le pelage des lièvres. Au fond, à droite, on aperçoit une plaine sous un ciel mouvementé. Au premier plan, un ruisseau.

Signé à droite, vers le bas : *Joannes Fyt.*

Toile. Haut., 1 m. 01 ; larg., 1 m. 26.

Vente du Prince Paul Galitzin, 10-11 mars 1875, n° 11.

FYT

(JAN)

13 — *Lièvres et Perdrix*

Sur une table de cuisine, un lièvre couché sur le dos et une perdrix, etc.

Toile. Haut., 57 cent.; larg., 72 cent.

Collection Thoré-Bürger (acquisition amiable, 22 mai 1869).

GELDORP

(GUALDORP-GORTZIUS)

Louvain, 1553-1618.

14 — *Portrait de jeune homme.*

Il est représenté jusqu'à la poitrine, de trois quarts à gauche. C'est un jeune homme qui a conservé son visage d'enfant, et dont les cheveux sont roux. Il a le cou enserré dans une fraise à tuyautés rigides, et il est vêtu d'un pourpoint de ton violacé à ganses d'or.

Dans le haut du portrait on lit, de chaque côté de la tête :

ÆTATIS A° 1611
II ——

La figure se détache sur un fond sombre.

Panneau. Haut., 43 cent. 1/2 ; larg., 32 cent.

JORDAENS

(JACOB)

Anvers, 1593-1678.

15 — *Portrait de Catharina van Noort, femme de Jordaens.*

Elle est vue de face, à mi-corps, exubérante de jeunesse, de forme, de joie de vivre : elle retient devant elle une corbeille : elle a un chapeau de paille, orné d'une plume et d'une branche de fleurs, sur ses cheveux blonds bouclés. Son corsage blanc à manches rouges est légèrement ouvert. Elle a un col de batiste blanche aux dentelures brodées. Un rang de perles s'arrondit autour de son cou.

Toile. Haut., 80 cent.; larg., 63 cent.

Galerie des Comtes de Schœnborn, au château de Pommersfelden, n° 429 du catalogue de 1857.

Vente de la galerie de Pommersfelden, 1867, n° 189.

Vente du Prince Paul Galitzin, 10-11 mars 1875.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 278 du catalogue.





16

HÉLIO LÉON MAROTTE

RUBENS

(PIERRE-PAUL)

Siegen, 1577-1640.

16 — *Portrait de Gevartius.*

Il est représenté de trois quarts à gauche jusqu'à la poitrine, en pourpoint noir, une fraise aux tuyautés rigides autour du cou. Il a le front découvert, les yeux intelligents, les paupières un peu fatiguées, le nez fin et busqué, les lèvres rouges, sous la moustache blonde, une barbiche en pointes. Ses cheveux châtain clair sont coiffés librement. La figure se détache sur un fond neutre.

Œuvre émotionnante et d'une vitalité prodigieuse.

Panneau. Haut., 54 cent.; larg., 42 cent.

Vente Jacques Reiset, 29-30 avril 1870.

Vente du Baron de Beurnonville, 12 mai 1881, n° 439.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 437 du catalogue.

ÉCOLE FRANÇAISE

AVED

(JACQUES-ANDRÉ-JOSEPH)

Douai, 1702-1766.

17 — *Portrait de femme.*

Elle est vue de trois quarts à droite, assise sur un fauteuil. Vêtue d'un costume rouge tendre, en soie, aux larges plis flottants, elle a autour des manches, aux poignets et autour du cou, de la dentelle blanche, parfois agrémentée de petites fleurs vertes en ruban. Les cheveux, gris poudrés, portent une coiffure de dentelle serrée à l'aide d'un ruban vert rayé de jaune pâle. Elle a les mains gantées de mitaines vertes. De la main droite, elle tient un éventail fermé. La main gauche pend naturellement au bord d'une table sur laquelle s'appuie le bras gauche. Sur cette table, se trouve un réticule vert à ruban rouge.

La figure de la femme est tout spécialement intéressante, avec ses yeux calmes, aux paupières légèrement tombantes, sa bouche aux lèvres disjointes comme pour parler, son nez d'un dessin précis, son menton fin qui allonge encore l'ovale des joues maigres.

La figure se détache sur un fond neutre.

Toile. Haut., 1 m. 17; larg., 90 cent.

Vente Camille Marcille, 6-9 mars 1876, n° 15, où ce tableau est attribué à Chardin.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 61 du catalogue (même attribution à Chardin).

Exposition de l'Art au XVIIIe siècle, à l'hôtel de Chimay, n° 15 (même attribution à Chardin).

Exposition rétrospective de l'Art français, 1900 (même attribution à Chardin et reproduction en couleur au catalogue).



BIZARD

École française, commencement du XIX[e] siècle.

18 — *Portrait de Tallien.*

Vu presque à mi-corps, de trois quarts à droite : cheveux poudrés, habit foncé, cravate blanche à jabot.

Signé à droite, vers le bas : *Bizard f., 1806.*

Toile. Haut., 30 cent.; larg., 24 cent.

BOILLY

(LOUIS-LÉOPOLD)

La Bassée, 1761-1845.

19 — *Portrait de femme.*

Debout, vue à mi-corps, de trois quarts à droite. Robe blanche, cheveux noirs tombant en frisures sur le front.

Toile. Haut., 22 cent.; larg., 16 cent. 1/2.

Vente Marquiset, 28-29 avril 1890, n° 2.

BOILLY

(LOUIS-LÉOPOLD)

20 — *Portrait de Fleury, de la Comédie française.*

Il est vu de face, jusqu'à mi-corps, en habit noir et gilet jaune.

Signé à gauche, vers le bas : *Boilly*.

Panneau. Haut., 20 cent.; larg., 15 cent. 1/2.

Vente Bressant, 24-25 novembre 1880, n° 30.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885).

BOISSIEU

(JEAN-JACQUES DE)

Lyon, 1736-1810.

21 — *Portrait d'homme.*

C'est un vieillard, aux traits accentués, qui apparaît à sa fenêtre. Il est vêtu de marron et coiffé d'un bonnet de même couleur.

Panneau. Haut., 22 cent.; larg., 17 cent.

BOUCHER

(FRANÇOIS)

Paris, 1703-1770.

22 — *Pêches et Raisins.*

Sur le bord d'un balcon, où une colonne prend son point d'appui, des pêches et des raisins sont dispersés : un vase de pierre fait valoir leur épiderme à l'éclat savoureux de maturité.

Signé au milieu : *F. Boucher, 1757.*

Toile. Haut., 73 cent.; larg., 56 cent.

Vente Moreau-Chaslon, 28-29 janvier 1884, n° 5.

BOUCHER

(Ecole de FRANÇOIS)

23 — *Jeunesse.*

C'est une jeune fille vue jusqu'à mi-corps, de trois quarts à droite, qui a laissé glisser de ses épaules sa chemisette blanche et dont le jeune sein apparaît nu. Elle penche légèrement en avant sa tête virginale aux cheveux blonds, dont quelques boucles viennent jouer sur sa nuque à la ligne pure. Cette jeune personne cependant ne doit point ignorer qu'elle possède toutes les grâces.

La figure se détache sur un fond gris.

Toile. Haut., 43 cent.; larg., 37 cent.

CARESME

(JACQUES-PHILIPPE)

Paris, 1734-1796.

24 — *Nymphes et Faune.*

Toutes deux au fond du bois sacré sont couchées sur des draperies blanches qu'elles ont jetées sur l'herbe : elles sont nues et leurs belles chairs souples s'exposent librement à la lumière. Devant elles, un vieux faune assis au pied d'un arbre les régale d'une chanson de ses pipeaux.

Toile de forme ovale. Haut., 53 cent. ; larg., 45 cent.

Vente Trilha, 13-19 décembre 1876.



24

DIETRICH

(JEAN-GEORGE)

Weissensee, 1684-1752.

25 — *Les Plaisirs du bal.*

Sous une arcade monumentale, qui donne accès à un parc, gentilshommes et nobles dames sont assemblés, assis à droite et à gauche, en deux groupes importants, et tandis que l'orchestre placé à droite, dans l'ombre, joue quelque musique de Rameau, deux danseurs, au premier plan, donnent à leurs compagnons de fête le spectacle d'une pavane. Au fond, dans le parc, plus loin qu'un bassin d'où surgit un jet d'eau, on aperçoit d'autres couples se promenant ou assis au pied des massifs d'arbres.

Toile. Haut., 48 cent.; larg., 65 cent.

Gracieuse composition d'après Watteau.

ÉCOLE FRANÇAISE

xviiie siècle.

26 — *Portrait de jeune femme.*

Elle est représentée, la tête tournée de face, le corps vu jusqu'à la ceinture, une ceinture faite d'un ruban bleu et jaune, et fermée par une boucle d'or enrichie de deux camées : une tête de Minerve et une tête de Vénus. Elle est vêtue de blanc, avec une pèlerine de mousseline blanche, garnie de dentelle et coulissée d'un étroit ruban bleu. Au bord de son corsage décolleté discrètement, elle a piqué un petit bouquet de fleurs aux couleurs vives. Son visage est spirituel, avec une expression qui tend à l'ironie. Au-dessus de son menton, dont la ligne est pure, sa bouche n'est pas sans caprice; ses yeux sont grands, avec un regard qui s'apaise, tandis que le nez trahit une volonté tenace.

La coiffure est savante, avec sa couronne de grosses frisures sur laquelle est posée une charlotte d'Algérienne blanche à rayures, à volant étroit festonné et à ruban bleu, piqué d'un petit bouquet de fleurs des champs.

La figure se détache sur un fond gris.

Toile de forme ovale. Haut., 63 cent.; larg., 52 cent.

Exposition rétrospective de l'Art français, 1900 (attribué à Drouais et reproduit en couleur dans le catalogue).





ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIIe siècle)

27 — *Portrait d'un miniaturiste.*

Il est assis à sa table en train de peindre sur un morceau de vélin. Vu de face, la tête penchée en avant, il est vêtu d'une robe d'intérieur rouge à parements verts. Une grande lumière vient jouer sur son front attentif, sur ses cheveux poudrés, sur ses mains dont l'une manœuvre le pinceau, tandis que l'autre tient la petite palette. La figure aux joues pleines, aux traits expressifs, est indiquée en touches rapides et fortes, où s'inscrivent d'étonnantes notes carminées. La figure se détache sur un fond de draperie sombre.

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 37 cent.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885).

ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIIe siècle)

28 — *Pan et Syrinx.*

Syrinx, la nymphe d'Arcadie, la compagne aimée d'Artémis, était en paix, parmi ses sœurs, et leurs belles chairs nues s'exposaient coquettement aux caprices caressants de la lumière, lorsque Pan apparut, manifestant à son égard d'excessives tendresses. Et la nymphe en pâlit d'effroi et, pour se dérober à cette poursuite, elle va s'abandonner au fleuve Ladon, dont elle est la fille et qui la change en roseau [1].

Les figures se détachent sur un fond de ciel bleu en partie caché par les hautes roches qui jaillissent, géantes, des flots courroucés.

Toile. Haut., 47 cent.; larg., 55 cent.

Vente A. Sensier, 14 décembre 1877, n° 393.

1. On sait de reste que, pour se consoler, Pan fit de ce roseau une flûte qui porte son nom.

ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIIe siècle)

29 — *Portrait de jeune femme.*

Elle est assise, de trois quarts à gauche et vue jusqu'à mi-corps : elle est vêtue d'un costume lilas ; son corsage décolleté est en partie voilé par une écharpe de gaze blanche, arrangée en châle. Ses cheveux poudrés descendent en boucles de chaque côté du visage.

Toile ovale. Haut., 20 cent.; larg., 19 cent.



LARGILLIERRE

(NICOLAS DE)

Paris, 1656-1746.

30 — *Portrait de femme en Diane.*

Elle est représentée, jusqu'à la ceinture, la tête tournée de face, un sourire passe sur ses lèvres rouges, au dessin vibrant; ses yeux ont de la malice, et l'ovale allongé de son visage a de la noblesse, sous la coiffure de cheveux poudrés, couronnée d'un diadème d'or à croissant, ainsi qu'il convient à la déesse chasseresse.

Son corsage, amplement décolleté, apparaît à peine, sous le chiffonné d'un manteau de soie jaune et rosée, qui flotte autour des épaules; une chaîne d'or, qui descend sur le devant de la poitrine, fixe derrière l'épaule gauche le carquois de flèches, empennées de rouge et de bleu.

La figure se détache sur un fond de ciel assombri.

Toile. Haut., 78 cent.; larg., 64 cent.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 298 du catalogue.

LECLERC

(SÉBASTIEN, dit LECLERC DES GOBELINS)

Paris, 1676-1763.

31 — *Le Bain.*

C'est au fond du parc, près de la fontaine monumentale, dont la coquille de pierre, que l'on voit à gauche, verse une eau limpide dans un bassin entouré de gazon.

Au bord du bassin, quelques jeunes femmes, aux voiles légers, se baignent ou vont se baigner. A droite et au fond, des couples de belles et de galants, assis sur le sol ou déambulant, devisent aimablement, ainsi qu'en un pays et dans un temps où la joie de vivre devait se confondre avec un rêve :

C'est là qu'à l'abri des œillades,
Dont eût rougi leur chasteté,
Les belles au jeu des naïades
Goûtent en pleine liberté.

Plus de soie ou de mousseline !
Les beaux corps vont se dévêtir,
Et l'onde se fera câline
Pour aider à les divertir.

Déjà les épaules sont nues,
Déjà les pieds mignons sont nus ;
Leurs gentillesses ingénues
Livrent des charmes inconnus...

Le paysage, au-dessus duquel plane un ciel d'azur, est amusé par de grands arbres aux frondaisons mordorées et, vers l'horizon, à droite, on aperçoit des constructions dominant une vallée.

Toile. Haut., 50 cent.; larg., 65 cent.

REGNAULT

(Le baron JEAN-BAPTISTE)

Paris, 1754-1829.

32 — *Pyrrhus tue Priam sur le dernier de ses fils (Prise de Troie).*

C'est la fin de la lutte qui a mis aux prises les Grecs et les Troyens. Polite, l'un des combattants, fils de Priam, drapé de rouge sur son armure, est déjà à terre, et Pyrrhus va l'achever d'un coup de la hache qu'il brandit de la main droite.

Debout, au pied de l'autel des dieux lares, Hécube, drapée de bleu clair et de blanc, assiste à cette tragédie et esquisse un geste de pitié suppliante, tandis qu'autour d'elle ses filles et ses compagnes manifestent leur effroi.

Dans le fond, à droite, on aperçoit une autre scène de carnage ; à gauche, Priam, de la main droite levée, prend les dieux à témoin de la malédiction qui s'abat sur le vaincu et objurgue Pyrrhus, qui le raille, avant de le frapper. Dans le ciel passent des éclairs aux fulgurations fauves.

La scène se déroule dans un cadre d'architecture aux arcades monumentales.

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 64 cent.

C'est la réalisation de l'épisode de Virgile, *Énéide*, livre II, vers 490 à 558.
Salon de 1783, nº 170.

ROBERT

(HUBERT)

Paris, 1733-1806.

33 — *L'Entrée du parc.*

Pour indiquer l'entrée du parc, on a construit une porte monumentale en pierre, qui s'ouvre en une arcade de plein cintre, et, au-dessus de ce monument, les grands arbres dressent leur panache aux feuillages verts et mordorés par l'été.

Deux personnages sont engagés sous la voûte et s'éloignent.

Toile. Haut., 64 cent.; larg., 51 cent.

Vente Moreau-Chaslon, 29 janvier 1884, nº 29.



34

ROSLIN

(ALEXANDRE)

Malmoe, 1718-1793.

34 — *Portrait présumé de Mme de Lamballe.*

Elle est vue de trois quarts à gauche, debout, jusqu'à la ceinture, la tête tournée presque de face. Elle est vêtue d'un costume de gaze de soie blanche, avec un corselet de velours noir, décolleté en carré et garni de dentelle blanche. Un petit bouquet est fixé au milieu du corsage, et un autre bouquet de roses, presque semblable, fixe à l'édifice savant des cheveux poudrés une coiffure faite de plumes blanches.

Sous cette coiffure volumineuse, le visage apparaît plus fin, avec des lèvres minces et serrées, un petit menton rond, un nez aux narines palpitantes, des yeux très vifs sous l'arc des sourcils bien dessinés.

Toile de forme ovale. Haut., 70 cent.; larg., 56 cent.

Exposition des Portraits du siècle, avril 1885, nº 310, attribué à Vestier.

SUBLEYRAS

(PIERRE)

Uzès, 1699-1749.

35 — *Moïse au Sinaï.*

Il apparaît debout sur la montagne, portant les tables de la Loi, et, autour de lui, il y a un vol de figures célestes. Le peuple juif, au pied de la montagne, se prosterne, plein de piété, de foi et d'espoir.

Toile. Haut., 42 cent.; larg., 32 cent.

TOURNIÈRES

(ROBERT LE VRAC, dit)

Ifs, 1668-1752.

36 — *Portrait de jeune femme.*

Elle est debout, vue de trois quarts à droite, la tête tournée de face. Vue jusqu'à mi-jambes, elle s'appuie du bras droit sur un coussin de velours rouge. Sa main, les doigts disjoints, a une curieuse expression, élégante et spirituelle.

La jeune femme est vêtue d'un costume au corsage bleu clair, passementé d'or et décolleté, et d'un manteau bleu foncé, dont l'ample chiffonné flotte autour des épaules, tandis que le long du collet on a cousu une guirlande de fleurs ; une dentelle blanche ondule dans l'échancrure du corsage.

La tête est fine, avec une gravité quelque peu ennuyée : les yeux, très grands et clairs, portent en eux un rève réfléchi. Les cheveux, poudrés, sont coiffés bas ; une fleurette est piquée au-dessus de la tempe gauche.

Toile. Haut., 76 cent.; larg., 62 cent.

TRINQUESSE

(L.-A.-R.)

École française, XVIIIe siècle.

37 — *Portrait présumé de Mme de Polignac.*

Elle est vue de face, assise dans un fauteuil et appuyée du bras gauche sur un guéridon d'acajou, en partie couvert par un coussin de satin vert. Elle est vêtue d'un costume de soie gorge pigeon, au corsage amplement décolleté.

Son visage rose, aux traits fins, est tout paré de joliesse, sous le volumineux arrangement des cheveux poudrés, que dominent trois plumes blanches. Une boucle vient voltiger sur le côté droit du cou.

La main droite pose sur le devant de la jupe à ceinture bleu de ciel, le bras tombant naturellement.

La figure se détache sur un fond neutre.

Signé à droite, vers le milieu : *L.-A.-R. Trinquesse f., 1780.*

Panneau. Haut., 91 cent.; larg., 72 cent.

Exposition des Portraits du siècle, avril 1885, n° 289.



37

HÉ LÉON MAROTTE

VAN LOO

(CHARLES-ANDRÉ, dit CARLE)

Nice, 1705-1765.

DEUX PENDANTS

38 — *Le Faune.*

C'est un jeune faune assis, le torse nu, la tête couronnée de pampres; il tient de la main droite une coupe de métal débordante de vin, et de la main gauche il désigne un spectacle qu'on ne voit pas, mais qui le ravit d'aise, ainsi qu'en témoigne la joie de son visage tourné vers le public.

La figure, vue jusqu'à mi-corps, se détache sur un fond de ciel bleu.

Toile. Haut., 1 m. 10; larg., 78 cent.

39 — *Bacchante.*

Elle danse, elle chante, en rythmant son pas des crépitements de son tambour de basque, qu'elle tient de la main gauche levée et qu'elle heurte de la main droite. Elle est vue presque de face, le torse nu, une écharpe rose flottant sur son épaule gauche, une draperie jaune nouée autour des reins.

La figure, vue jusqu'à mi-corps, se détache sur un fond de ciel bleu.

Toile. Haut., 1 m. 10; larg., 78 cent.

Proviennent d'un château de Lorraine.

ÉCOLE HOLLANDAISE

BEYEREN

(ABRAHAM-HENDRICKSZ VAN)

La Haye, 1620-1675.

40 — *A l'Office.*

Sur un coin de table de cuisine et contre le mur, on a posé ou suspendu une poule plumée et deux perdrix. A côté, il y a une orange, en avant d'un vase de cristal en forme de ciboire. A gauche, un mortier de bronze.

Signé à gauche, en haut, du monogramme : *A. V. B., 1673.*

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 59 cent.



BOL

(FERDINAND)

Dordrecht, 1616-1680.

41 — *Portrait d'homme.*

C'est un vieillard à barbe blanche, représenté jusqu'à mi-corps, de trois quarts à gauche, la figure tout illuminée de lumière. Il est vêtu d'un pourpoint de couleur sombre sous un manteau de velours noir garni de fourrure. Près de l'ouverture du pourpoint, on aperçoit un plastron de couleur grenat. Le personnage est coiffé d'un bonnet de velours noir passementé d'or. La figure se détache sur un fond neutre.

Toile. Haut., 75 cent. 1/2; larg., 57 cent.

Collection W. Gruyter.

Exposition des Vieux Maîtres, Arti et Amicitiæ, à Amsterdam, 1867, n° 278 du catalogue, où ce tableau figurait sous le nom de Rembrandt.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 407 du catalogue (même attribution).

CUYP

(ALBERT)

Dordrecht, 1620-1691.

42 — *Les Pinkjes (bateaux de pêche), à l'embouchure de la Meuse.*

Sur les flots, aux vagues courtes, brodées d'écume, les pinkjes aux voiles brunes, gonflées, se balancent sous le ciel clair au-devant duquel s'envolent des nuées grises. L'horizon est masqué par d'autres voiles des barques qui s'éloignent. A droite et à gauche on aperçoit l'amorce des rives. A gauche, un embarcadère avec des personnages; à droite, des massifs d'arbres.

Signé à droite en bas : *A. Cuyp,* sur une épave.

Panneau. Haut., 47 cent; larg., 71 cent.

Collection Van Saceghem, de Bruxelles.

Vente Tardieu, 11 mai 1867, n° 11.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 96 du catalogue.



42

DECKER

(CORNELIS)

École hollandaise ? — † 1678.

43 — *Chaumière.*

A l'abri d'un bouquet d'arbres, la chaumière dresse sa construction rustique aux toits garnis de tuiles rouges. Le ciel est lumineux et légèrement ennuagé de gris et d'or.

Panneau. Haut., 47 cent.; larg., 38 cent.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 109 du catalogue.

DOU

(GÉRARD)

Leyde, 1613-1675.

44 — *Portrait de la mère de Rembrandt.*

Elle est assise, enveloppée d'un manteau rouge garni de fourrure et coiffée d'un bonnet bleu retenu par deux rubans de couleur crème. Sa vieille figure aux rides profondes, aux gencives édentées, suit avec attention la lecture d'un livre que ses deux mains tiennent ouvert. Sur un guéridon placé près d'elle, on remarque une coupe en métal argenté, couchée sur le champ, et une bourse usagée en cuir. La personne porte autour du cou, sur les épaules, une chaîne de métal à ornements variés. Derrière son épaule droite on aperçoit le dossier du siège clouté de cuivre et garni de velours vert.

Panneau de forme ovale. Haut., 25 cent. 1/2; larg., 21 cent.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 215 du catalogue.

Mentionné dans l'ouvrage de W. Martin : *Gérard Dou* (traduction française par L. Dimier, 1911, p. 39 et 178, et n° 90 du catalogue des œuvres de Dou (même ouvrage); — p. 184 de l'édition hollandaise 1901, et dans Hofstede de Groot, *Kritisches Verzeichnis,* 1907, t. I, p. 355.



ÉCOLE HOLLANDAISE

(XVIIe siècle)

45 — *Portrait de femme.*

Elle est représentée debout de trois quarts à gauche en costume noir à col blanc. Le bras gauche pend naturellement, la main portant un mouchoir, tandis que la main droite s'appuie au dossier d'une chaise. Les deux manches ont des rebras de fine batiste empesée, garnie de point coupé. La figure se détache sur un fond marron clair. On aperçoit à gauche un socle de colonne.

Daté à gauche : *1659.*

Toile. Haut., 1 m. 05; larg., 74 cent.

Vente du 9 mars 1868.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 391 du catalogue.

EECKHOUT

(GERBRAND VAN DEN)

Amsterdam, 1621-1674.

46 — *La Pythonisse d'Hendor.*

La femme vient de parler, et devant Saül stupéfait et écroulé, la tête baissée, les mains jointes sur le sol, Samuel apparaît, majestueux, drapé d'un pallium aux lourdes broderies, la tête coiffée d'un turban qui encadre le visage à longue barbe blanche. L'homme agenouillé porte une armure et sa tête est coiffée d'un casque à cimier de plumes noires et jaunes. La pythonisse est assise dans l'ombre, le bras droit étendu vers le roi qu'elle vient d'évoquer, la main droite soulevant le livre des énigmes sibyllines.

C'est la réalisation plastique de ce passage du *Livre de Samuel,* chap. XXVIII :

« Et Saül, voyant le camp des Philistins, eut peur, et son cœur fut fort effrayé...

» Et Saül dit à ses serviteurs : « Cherchez-moi une femme » qui ait l'esprit de Python, et j'irai vers elle, et je m'enquerrai » par son moyen de ce qui doit arriver ». Ses serviteurs lui dirent : « Voilà, il y a une femme à Hendor qui a un esprit » de Python ».

» Alors Saül se déguisa et prit d'autres habits, et s'en alla, lui et deux hommes avec lui; et ils arrivèrent de nuit chez cette femme-là; et Saül lui dit : « Je te prie, devine-moi par » l'esprit de Python, et fais monter vers moi celui que je te » dirai... »

» Et la femme dit : « Qui veux-tu que je te fasse monter ? » Et il répondit : « Fais-moi monter Samuel ».



» Et la femme voyant Samuel, s'écria à haute voix, disant à Saül : « Pourquoi m'as-tu trompée ? car tu es Saül ».

» Et le roi lui répondit : « Ne crains point; mais qu'as-tu » vu ?» Et la femme dit à Saül : « J'ai vu comme un Dieu qui » montait de la terre ».

» Il lui dit encore : « Comment est-il fait ?» Elle répondit : « C'est un vieillard qui monte, et il est couvert d'un manteau ». Et Saül connut que c'était Samuel et, s'étant baissé le visage contre terre, il se prosterna... »

Cette peinture, sans doute le chef-d'œuvre de Van den Eeckhout, est d'une qualité assez exceptionnelle pour laisser supposer une collaboration de Rembrandt.

Toile. Haut., 1 m. 11 ; larg., 81 cent.

Peint vers 1640, décrit, comme œuvre de Rembrandt, dans les catalogues de la galerie de Pommersfelden 1719 et 1746.

N° 165 du catalogue de la galerie de Pommersfelden de 1857.

Vente de la galerie de Pommersfelden, 18 mai 1867, n° 98 (même attribution à Rembrandt). Voir l'introduction par W. Bürger, où il est mentionné comme œuvre de Rembrandt d'un intérêt exceptionnel.

Vente Merton, 24 mars 1874, n° 32 (même attribution à Rembrandt).

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 406 du catalogue (même attribution).

GOYEN

(JAN VAN)

Leyde, 1596-1666.

47 — *Les Pêcheurs au bord de la Meuse.*

L'eau coule, calme, le long de la rive, plantée de beaux arbres, aux frondaisons touffues et capricieuses. Sur un appentis de bois, deux pêcheurs sont assis et tentent de leur ligne un poisson rebelle.

Signé en bas, à droite, sur une traverse de bois : *V. Goyen, 1634.*

Panneau. Haut., 37 cent. 1/2 ; larg., 51 cent.

Vente de M. de ***, mai 1867.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 238 du catalogue.



77



47



GRAAT

(BERNARD)

Amsterdam, 1628-1709.

48 — *Concert sous les arbres.*

Il faisait beau ; le ciel est clair et bleu, et devant la maison on a installé les instruments à l'ombre des grands arbres. Et voici que des jeunes hommes et des jeunes femmes jouent de l'épinette, de la flûte, de l'archiluth, de la guitare et du violon. A droite, on aperçoit le profil anguleux d'une femme âgée en longs voiles de deuil.

Toile. Haut., 54 cent; larg., 49 cent.

Galerie de Pommersfelden, catalogue de 1857, n° 360.

Vente de la galerie de Pommersfelden, 18 mars 1867, n° 33.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 239 du catalogue.

HALS

(FRANS)

Anvers, 1581-1666.

49 — *Le Rieur.*

Il est vu jusqu'à mi-corps, en costume rouge à gros boutons, qui fait songer à quelque ilote de la Comédie italienne. Vu de trois quarts à droite, la tête ravagée et hirsute, coiffée d'un bonnet rouge, les lèvres molles et disjointes pour un rire à la fois béat et bestial, ses yeux, petits et mouillés, s'ouvrent sous une énorme arcade sourcilière, très écartés du nez aux parois dilatées. La figure, exécutée avec une admirable liberté, se détache sur un fond clair.

Panneau. Haut., 61 cent.; larg., 48 cent.

Collection Thoré-Bürger (acquisition amiable, 22 mai 1869).

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), nº 257 du catalogue.



51

50

HEDA

(GUILLAUME-NICOLAS)

Haarlem, 1594-après 1678.

50 — *Le Jambon.*

Sur une table en partie couverte d'une nappe blanche, il y a un jambon entamé qui emplit un plat d'étain, deux autres assiettes de métal, avec tranches de jambon et citron, un verre de Bohême de forme obconique, une coupe de métal argenté placée sur le champ, une cafetière d'étain, un grand verre, un moutardier, un pistolet[1], etc.

Signé sur la nappe et daté : *1640.*

Panneau. Haut., 60 cent.; larg., 78 cent.

1. Sorte de pain dont l'usage est commun en Hollande et en Belgique.

HEDA

(GUILLAUME-NICOLAS)

51 — *Les Huîtres.*

Sur une table dont le coin est en partie couvert d'une nappe blanche, on a disposé des plats d'huîtres, une assiette avec citron, des verres de Bohême et une coupe de métal renversée.

La nature morte se détache sur un fond neutre.

Panneau. Haut., 60 cent.; larg., 75 cent.

HEDA

(GUILLAUME-NICOLAS)

52 — *Le Broc d'étain.*

Sur une table en partie couverte d'une nappe blanche, il y a un pain, un cornet de papier, des huîtres, un citron à demi pelure, dans des plats d'étain, un couteau, une noix ouverte et cinq noisettes; on y voit aussi, dominant le tout, un broc d'étain dont le couvercle est ouvert, et qui est entouré d'une grande flûte à champagne en verre de Venise, d'un verre de Bohême couché sur le champ et contre lequel s'appuie une coupe de métal doré. Au fond, on aperçoit encore un verre à demi rempli de bière.

Fond neutre.

Panneau. Haut., 85 cent.; larg., 1 mètre.



53

HELST

(BARTHÉLEMY VAN DER)

Haarlem, 1613-1670.

53 — *Portrait d'un officier.*

Il est représenté presque de face jusqu'à mi-corps en pourpoint crème à manche de soie brodée et cape grise bordée de marron. Il a autour du cou un col de batiste blanche garnie de guipure. Son front découvert s'encadre de cheveux blonds bouclés, coiffés d'un large feutre noir. Sa figure pleine, au nez fort, aux yeux grands et vifs, à la bouche d'un dessin soigné, est rasée, et porte une moustache et une mouche blondes. Le personnage a une épée suspendue à un baudrier brodé : sa main droite est ramenée, étalée, près de la poitrine.

Peinture aux colorations grises et d'une extrême distinction.

Toile. Haut., 80 cent.; larg., 63 cent.

Vente du 24 avril 1886 (attribué à A. Cuyp).

HONDEKOETER

(MELCHIOR DE)

Utrecht, 1636-1695.

54 — *La Poule et ses poussins.*

Une poule blanche, accroupie sur les pattes, offre l'abri de ses ailes à ses poussins. Au-dessus d'elle voltige un pigeon. Derrière elle, plus loin qu'un massif d'arbres, on aperçoit un paysage au-dessus duquel plane un ciel d'azur ennuagé.

Toile. Haut., 88 cent.; larg., 76 cent.



KEYSER

(Attribué à THOMAS DE)

Amsterdam, 1596-1667.

55 — *Portrait d'une famille.*

Dans un intérieur où le lit familial est clos sous des tentures noires, le père et la mère sont représentés entourés de leurs enfants. L'homme, vêtu de noir, avec un col de batiste blanche empesée, la tête coiffée d'un feutre à larges bords, est assis de trois quarts à droite, appuyé du bras gauche contre une table couverte d'un drap noir et portant une corbeille de fruits. Ce personnage, à la mine souriante, tend une pomme à son fils debout devant lui, de profil à gauche, en pourpoint et chausses havane, son feutre sous le bras.

La femme, vêtue de noir, avec une ample fraise rigide autour du cou, est assise de profil à gauche, la tête tournée de trois quarts, et elle tient, assis sur ses genoux, son dernier né que fait rire sa sœur, une fillette debout près d'elle, vue de trois quarts à droite et vêtue d'un costume vert. A droite, la fille aînée, de trois quarts à gauche, en costume vert foncé, avec un col en châle à pointes de mousseline, garni de point coupé, se tient debout, une grappe de raisins portée par la main droite, le bras gauche tombant naturellement. Toutes les figures sont éclairées par une fenêtre dont on aperçoit, à gauche, la baie ensoleillée. Au fond, contre le mur, est suspendu une carte de géographie, portant dans le coin droit un écu d'armoiries.

Panneau. Haut., 59 cent.; larg., 78 cent.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 28 du catalogue.

MAAS

(NICOLAS)

Dordrecht, 1632-1693.

56 — *Portrait du Dr Heinsius.*

Il est représenté de face, jusqu'à la poitrine en pourpoint noir avec un col rabattu de batiste blanche à demi empesé. Il a une expression intense extraordinaire, avec ses yeux profonds et noirs et sa bouche qui va parler, aux lèvres disjointes. Il est coiffé, sur ses cheveux châtain clair, d'un feutre noir à larges bords. La figure se détache sur un fond sombre. Toute la partie gauche du visage est en pleine lumière.

Belle peinture sous l'influence de Rembrandt.

Panneau. Haut., 55 cent.; larg., 40 cent.

Vente Herman de Kat van Oost en West Barendrecht en Carnisse, de Dordrecht, où ce tableau était attribué à Rembrandt, 3 mai 1866, n° 68.



56

MAAS

(NICOLAS)

57 — *Portrait d'une dame de qualité et d'un enfant.*

L'enfant est assis sur un coussin, en chemise blanche et drapé de bleu ; il a les pieds chaussés de sandales à la grecque, et il défend contre les gourmandises d'un petit épagneul les biscuits qu'il tient de chaque main. A côté de lui une dame debout, veille sur lui de ses deux mains attentives. Elle est vêtue d'un costume marron foncé, avec de longues manches doublées de soie brochée plus claire et elle porte des manches de dessous garnies de volants de guipure. Au bord de son corsage décolleté est chiffonnée une gaze rayée blanc et bleu. Un rang de perles s'arrondit à son cou. La personne est coiffée de boucles blondes qui tombent jusqu'aux épaules et qui, derrière la tête, doivent être protégées par un voile crème. Les deux figures se détachent sur un fond de parc, avec, à droite, un détail de décor architectonique.

Signé à gauche, vers le milieu : *N. Maas.*

Panneau. Haut., 48 cent. ; larg., 37 cent.

MAAS

(NICOLAS)

DEUX PENDANTS

58 — *Portrait d'un veneur.*

Il est très jeune et se tient grave sous son costume de veneur, sur lequel on a drapé un peplos rouge. Il est assis presque de face et vu jusqu'à mi-jambes. Son bras droit ployé est appuyé sur une roche parée de mousse verte et, de la main gauche abandonnée sur le genou, il retient une pique. Près de lui, à gauche, ses deux chiens montrent leur tête au fin museau.

Derrière le jeune homme, il y a un paysage quelque peu tragique, avec un ciel illuminé de soleil couchant.

Toile. Haut., 57 cent ; larg., 45 cent.

59 — *Portrait de jeune femme.*

Elle est assise, presque de face et vue jusqu'aux genoux. Son costume est rouge, avec des dessous de mousseline blanche et un corsage largement décolleté en cœur. Près d'elle, à gauche, sur une roche qui lui sert d'appui, il y a des fleurs aux colorations harmonieuses ; de ses deux mains, dont l'une, la droite, est relevée, elle joue avec la longue et souple tresse de ses cheveux blonds.

Un rang de perles s'arrondit autour de son cou : deux perles poires pendent à ses oreilles.

Sa silhouette se détache sur un fond de paysage marqué d'un embrasement de soir.

Toile. Haut., 57 cent. ; larg., 45 cent.

Vente Van Brienen van Grootelindt, 8-9 mai 1865, nos 60 et 61.

MAAS

(NICOLAS)

60 — *Portrait d'un professeur.*

Il est vu jusqu'à mi-corps, de trois quarts à gauche, en habit et manteau noirs, avec un rabat de batiste blanche empesé; il porte la perruque noire à boucles plates; le haut de la tête est coiffé d'un calot noir. Le personnage, dont la figure s'illumine de lumière, apparaît dans un ovale, sur un fond de décor architectonique et de paysage du soir.

Toile. Haut., 44 cent.; larg., 34 cent.

Vente H. de Kat van Oost en West Barendrecht en Carnisse, de Dordrecht, 3 mai 1866, n° 45 du catalogue.

METZU

(GABRIEL)

Leyde, vers 1630-1667.

61 — *La Femme au perroquet.*

C'est une jeune femme, assise, en robe de satin blanc, corsage orangé, décolleté, à bandes bleues, qui tient de sa main gauche levée un perroquet à qui elle va offrir le régal d'une grappe de raisin noir qu'elle suspend entre son pouce et son index droits. Le bord de son corsage, très ouvert, est garni d'un ruché blanc pareil à celui des manches. La jeune femme, coiffée de frisons blonds, tourne légèrement la tête à gauche. Elle porte au cou un rang de perles et deux perles poire aux oreilles. Elle s'appuie du coude droit sur une table couverte d'un tapis d'Orient à fond rouge, et près d'elle, sur cette table, on remarque un plateau d'étain rempli de grappes de raisins. Derrière la figure, placée en pleine lumière, il y a tout un décor d'ordre architectonique et un coin de paysage de soir.

Signé.

Panneau. Haut., 33 cent.; larg., 26 cent. 1/2.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 339 du catalogue.



57



61

MIERIS

(GUILLAUME VAN)

Leyde, 1662-1747.

62 — *Le Fumeur souriant.*

Il est coquet; il sourit de toute la largeur de sa bouche un peu pincée. Il est vêtu d'un habit marron, coiffé d'un bonnet de velours noir sur ses cheveux blonds bouclés. Il tient de sa main droite une longue pipe de terre, et il s'appuie de la main gauche sur une table qui porte, singulier voisinage, une raie découpée en tranches et un pichet de grès.

Signé à droite, vers le milieu : *W. Mieris, 1701.*

Panneau. Haut., 24 cent. 1/2 ; larg., 20 cent.

MOLENAER

(NICOLAS)

Haarlem, 1630-1676.

63 — *Halte à la porte d'une auberge.*

Sur un quai dominant le canal, une auberge dresse sa construction rustique au seuil coiffé de verdure. Devant l'auberge, une charrette est arrêtée, et les voyageurs qui en sont descendus sont assis ou debout et causent entre eux, et avec un cavalier vu de dos. Plusieurs groupes de pêcheurs apparaissent, soit dans les barques qui suivent le cours du canal, soit sur le sol de la rive. De beaux arbres dressent leurs frondaisons estivales au-dessus du toit de l'auberge et sous le ciel largement ennuagé.

Signé à droite, sur le bandeau d'une barque : *K. Molenaer* (*K* pour Klaas ou Nicolas).

Panneau. Haut., 46 cent.; larg.. 37 cent.

Galerie de Pommersfelden. Catalogue de 1857, n° 378.

Vente de la galerie de Pommersfelden, 28 mai 1867, n° 84.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 358 du catalogue.

NEER

(AERT VAN DER)

Amsterdam, 1603-1677.

64 — *L'Incendie.*

Au fond, à gauche, la ville qui semble en feu, tant les clartés des flammes font se silhouetter sur le ciel fauve les constructions et le beffroi de la ville.

A droite, le long du canal, les maisons reçoivent des reflets. Sur le canal, dans des barques, des personnages sont attentifs au spectacle grandiose qui se développe devant eux.

Panneau. Haut., 38 cent.; larg., 54 cent.



NEER

(EGLON-HENDRICK VAN DER)

Amsterdam, 1643-1703.

65 — *Portrait d'un écrivain.*

Dans un intérieur somptueux, qu'une belle lumière blonde illumine, l'homme est assis devant son pupitre posé sur une table couverte d'un tapis d'Orient. Il s'est tourné de face, le bras droit, la main tenant la plume, appuyé sur le dossier rouge de sa chaise, la main gauche, l'index inséré dans un in-folio ouvert sur son pupitre. Il est vêtu d'une robe d'intérieur de soie héliotrope doublée de soie verte, et il porte autour du cou une cravate dont le nœud se termine par deux barbes de dentelles. Il a les cheveux bouclés avec quelques frisures sur le front. De l'autre côté de la table, debout, une jeune femme, de trois quarts à gauche, en costume havane dont la robe se relève sur une jupe blanche brodée de rouge, laisse ses doigts errer sur un petit clavier posé sur la table.

Sur cette table on remarque également une coupe remplie d'oranges et de citrons, le feuillet manuscrit d'une lettre ouverte, un in-folio ouvert, une statue de Léda debout avec un cygne, et un vase dans lequel des fleurs s'épanouissent. Au fond, à gauche, dans une pièce voisine, on aperçoit, éclairée par une fenêtre de forme cintrée, un prie-Dieu portant un crucifix, une tête de mort et un livre d'heures, une bibliothèque étagère suspendue contre le mur, une chaise, une peinture représentant une mère et son enfant. Au premier plan, à gauche, sur une autre table, se trouve une aiguière placée à côté de son plateau. A droite, dans le premier plan, un jeune chien marche sur le parquet ciré. Deux grands rideaux rouges qui descendent du plafond sont relevés de chaque côté à la façon d'un rideau de théâtre. Un lustre de cuivre jaune est suspendu au plafond décoré de caissons de forme hexagonale.

Signé en bas, à gauche, sur un barreau de la chaise, en toutes lettres, et daté : *1700.*

Panneau. Haut., 96 cent. 1/2 ; larg., 78 cent.

Vente du comte d'Yvon, 27-28 janvier 1881, n° 40.

OSTADE

(ADRIAEN VAN)

Haarlem, 1610-1685.

66 — *Le Repas.*

C'est un intérieur humble de fermier flamand. Des gens, hommes et femmes, sont attablés ou debout, en train de manger des moules, tandis qu'à gauche une commère nettoie un poupon qui s'est oublié dans ses langes. A la porte, une vieille femme empêche un ivrogne d'entrer. Le long du mur, on aperçoit des grappes d'ail, une cornemuse, de la paille, un buffet sur lequel se trouve une miche de pain, etc.

Panneau. Haut., 40 cent.; larg., 57 cent.

Vente Herman de Kat van Oost en West Barendrecht en Carnisse, 3 mai 1866, n° 62.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 371 du catalogue.



67



66

POEL

(EGBERT VAN DER)

Rotterdam, 1621-1664.

67 — *Vue de Delft, après l'incendie de la poudrière.*

A gauche, les deux églises dressent leur clocher vers le ciel clair ; à droite, on aperçoit les maisons de la ville, de l'autre côté du terrain dévasté par l'immense incendie.

Signé à droite, en bas : *A. van der Poel fecit,* et daté : *12 oct. 1654.*

Panneau. Haut., 38 cent.; larg., 49 cent.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 385 du catalogue.

POEL

(EGBERT VAN DER)

68 — *La Chaumière au bord de la rivière.*

La chaumière au toit de tuiles rouges se dresse au bord de la rivière, dans l'eau transparente de laquelle des canards sont en train de se promener. Devant la porte de la chaumière, une commère est occupée à laver son linge dans un baquet. Derrière elle, dans un angle de la construction, il y a des légumes et des instruments de ménage rustiques : cruches, tonneaux, bassines, etc.

A gauche, le bord de la rivière est planté de grands arbres dont le soleil d'été a jauni les feuillages, et au-dessus desquels plane un ciel lumineux et doré.

Panneau. Haut., 56 cent.; larg., 77 cent. 1/2.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), nº 386 du catalogue.



69

POT

(HENRI-GERRITSZ)

Haarlem, 1585-1657.

69 — *Réunion de famille.*

C'est une réunion de famille dans le goût des Hollandais qui, avec l'intention de faire des images précises des individus, voulaient les harmoniser au diapason d'un épisode humain. Dans l'œuvre de Pot, deux femmes occupent le milieu : elles sont assises, l'une portant un enfant, et, entre elles deux, une nourrice se tient debout, portant un autre enfant. Quant aux hommes, deux semblent causer, à droite, tandis que l'un, qui apparaît à gauche, a l'air d'entrer en scène. Sur une table, à droite, on aperçoit une flûte, un luth et quelques cahiers de musique.

Au-dessus du tambour de la porte, il y a une statue d'homme couché, figurant un fleuve. Une haute cheminée à landiers de cuivre occupe la gauche.

Œuvre de toute rareté.

Panneau. Haut., 64 cent.; larg., 91 cent. 1/2.

Vente Aug. Stevens, 2 mai 1867, n° 33.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 391 du catalogue.

RUYSDAEL

(SALOMON)

Haarlem, 1600-1670.

70 — *Paysage au bord de l'eau.*

Au bord du canal, le sol, à gauche, s'avance en promontoire planté de grands arbres aux frondaisons qui se dressent vers le ciel plein de nuées lumineuses. Dans l'eau, au premier plan, des vaches sont entrées et se désaltèrent. Au fond, à droite, de l'autre côté du canal, on aperçoit une petite ville dominée par le clocher d'une église. Sur le canal, flottent des embarcations aux grandes voiles grises.

Signé à gauche, en bas.

Panneau. Haut., 74 cent.; larg., 62 cent.

SIMONS

(MICHIEL)

École hollandaise, XVIIe siècle.

71 — *Le Perroquet.*

Sur un balcon en partie couvert d'une nappe blanche chiffonnée, le peintre a disposé sa nature morte avec beaucoup d'art. A gauche, sur un plat en pente, il a peint un homard, un crabe et, au bord de la nappe, quelques crevettes. En partant de ce plat, on rencontre une assiette d'étain qui porte un citron dont la pelure est déroulée en serpentin, un vase en forme de ciboire en métal doré, de travail allemand, une cruche de grès renversée, des pommes, une grappe de raisin noir, puis un panier dans lequel se trouvent d'autres pommes et d'autres raisins. Un perroquet, aux couleurs vives, s'est posé sur le bord d'un récipient et réfléchit au fruit qu'il se propose d'attaquer de son bec gourmand.

Fond neutre avec indication de mur et de draperie.

Signé à droite, en bas, sur le rebord du balcon : *M. Simons, f. 1649.*

Toile. Haut., 1 m. 28 ; larg., 1 m. 63.

TERBURG

(Attribué à GÉRARD)

Zwolle, 1617-1681.

72 — *Visite à la malade.*

La visiteuse, en robe de satin blanc et pèlerine de velours noir, se tient debout, vue de dos, dans l'écartement des rideaux rouges, derrière lesquels se trouve couchée la malade. A gauche, un jeune suivant, de trois quarts à droite et debout, en habit marron, tient sous son bras droit son feutre noir à larges bords. A droite, sur une table couverte d'un tapis rouge, se trouve un collier de perles, une cassette, un miroir, un flambeau, etc.

Signé à gauche.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 49 cent.

VELDE

(ADRIEN VAN DE)

Amsterdam, 1636-1672.

73 — *Vaches au pâturage.*

Sur un plateau entouré de roches, les pâtres ont conduit leurs bêtes. Au milieu, une vache rousse, vue de dos, est couchée. Une autre, brune, est vue de profil à gauche, et le pâtre s'appuie contre ses flancs. A gauche, un autre pâtre fait remonter ses moutons qui sont allés se rafraîchir dans un ruisseau coulant au bas du plateau. A gauche, une chèvre couchée; à droite, sous une roche, une bergère ramenant ses brebis et ses chèvres.

Signé en bas, vers le milieu : *A. V. Velde, 1666.*

Panneau. Haut., 22 cent.; larg., 28 cent.

Vente Prosper Dupré, 27 avril 1867, n° 7.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 477 du catalogue.

VENNE

(ADRIAEN-PIETERSZ VAN DE)

Delft, 1589-1662.

74 — *Fête donnée à l'occasion de la trêve conclue en 1609 entre l'archiduc Albert d'Autriche, souverain des Pays-Bas, et les Hollandais.*

Première pensée, avec quelques variantes, du tableau du Louvre.

Trois groupes de personnages sont formés, l'un au milieu, le plus important, l'autre à droite, composé des musiciens, le troisième à gauche, où le peintre a réuni les objets de charroi. Au premier plan, un Amour ailé tient un étendard, tandis que, dans le ciel bleu, trois Amours ailés portent des couronnes.

Panneau. Haut., 48 cent.; larg., 1 m. 17.

Vente du 1er mai 1874, n° 88.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 469 du catalogue.

WEENIX

(JEAN-BAPTISTE)

Amsterdam, 1621-1660.

75 — *Portrait d'un gentilhomme.*

Dans un parc, le chasseur apparaît debout, appuyé contre une fontaine de marbre. Il est vêtu d'un habit marron, doublé de rouge, sur lequel jouent les barbes de dentelles d'une cravate blanche. Il porte la perruque à longues boucles. Il s'appuie de la main gauche sur sa canne et du bras droit sur le rebord de la fontaine où il a posé son feutre gris. Ses chiens sont à ses côtés. Devant lui, il a sur le sol déposé son fusil et le produit de sa chasse. Un valet de chasse est penché à droite, occupé à une besogne indéterminée.

Toile. Haut., 79 cent.; larg., 69 cent. 1/2.

Vente Aug. Stevens, 2 mai 1867, n° 54.



75

WERF

(Le Chevalier ADRIEN VAN DER)

Kralingen, 1659-1722.

76 — *Portrait d'un gentilhomme.*

Debout appuyé contre un socle, vu jusqu'à mi-jambes, de trois quarts à droite, il porte la haute perruque poudrée, et son habit lilas clair est en grande partie caché par une ample draperie rouge passementée d'or. La main droite pend négligemment au bord du socle. Au fond, à droite, on aperçoit un paysage antique où deux femmes sont arrêtées; près d'une pyramide, un arbre chargé de fruit.

Toile. Haut., 48 cent.; larg., 63 cent. 1/2.

WYNANTS

(JAN)

Haarlem, 1625-1682.

77 — *Le Chemin montant.*

A droite, un chemin qui monte légèrement, puis qui décline à un endroit où de grands arbres surgissent empanachés de feuillages. Quelques figures suivent ce chemin en allant ou en venant. A gauche, au bas d'un pli de terrain, une passerelle rustique est jetée sur un ruisseau. Au fond, du même côté, on aperçoit une vallée qui se relève à l'horizon en une colline, sous un ciel largement ennuagé.

Panneau. Haut., 29 cent.; larg., 34 cent.

Collection Thoré-Bürger (acquisition amiable, 22 mai 1869).

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 501 du catalogue.

ZICK (?)

(J.)

78 — *La Résurrection.*

C'est l'instant où Jésus s'envole du tombeau, salué par un ange du huitième chœur et devant ses gardes effrayés.

Esquisse d'un plafond.

Toile. Haut., 34 cent.; larg., 30 cent. 1/2.

ÉCOLE ITALIENNE

CARRACHE

(LOUIS)

Bologne, 1555-1619.

79 — *Portraits d'Annibal et d'Augustin Carrache.*

Tous deux sont vus jusqu'aux épaules, de trois quarts à droite.

Panneau. Haut., 45 cent.; larg., 52 cent.

Provenant de l'ancienne galerie du Palais ducal de Mantoue.

Vente du comte Suzani, de Mantoue, 28 février 1868, n° 22.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 319 du catalogue.

GUARDI

(FRANCESCO)

Venise, 1712-1793.

80 — *La Place Saint-Marc.*

La place est vue en perspective, avec, au fond, le Campanile, puis l'église Saint-Marc et, de chaque côté, les palais. Toute la place est occupée par le va-et-vient de personnages, femmes en robes et en châles, hommes en capes bleues et rouges, magistrats en robes noires sur lesquelles flottent les boucles des longues perruques poudrées. Et toutes ces figures sont indiquées avec des perspectives très précises, qui accentuent la grandeur et le majestueux aspect de la place.

La partie gauche demeure dans l'ombre. Toute la partie droite est chaudement illuminée de soleil. Dans le ciel, audevant de l'azur, s'envolent de grands nuages blancs et gris.

Toile. Haut., 43 cent.; larg., 64 cent.

Vente du 28 avril 1874, n° 84.

Exposition des Orphelins d'Alsace-Lorraine, au Louvre (1885), n° 249 du catalogue.



80



81



82

GUARDI

(FRANCESCO)

81 — *L'Arc de triomphe en ruine.*

L'arc dresse, à droite, sa construction monumentale dont le temps, faiseur de ruines, a détruit l'équilibre. L'arcade centrale s'ouvre de plein cintre et laisse apercevoir au fond, sous un ciel bleu, un palais.

Au premier plan, se trouve un étang dans lequel un homme est entré jusqu'à mi-jambes. Au fond, à gauche, un chemin au pied d'une colline.

Panneau. Haut., 19 cent. 1/2; larg., 14 cent. 1/2.

GUARDI

(FRANCESCO)

82 — *Le Quai des Esclavons.*

C'est l'extrémité du quai. A gauche, l'entrée d'une chapelle de couvent; à droite, l'extrémité du mur du jardin français; au fond, le canal au bord duquel sont amarrées deux embarcations. Sur le quai, plusieurs groupes de personnages et des chiens. Dans le ciel bleu s'envolent quelques nuées fauves.

Panneau. Haut., 18 cent.; larg., 23 cent.

RICCI

(SÉBASTIEN)

Bellune, 1660-1734.

83 — *Débarquement d'Antoine et de Cléopâtre.*

Avec une majesté vraiment impériale, Antoine conduit Cléopâtre qui s'avance, vêtue d'un costume crème et d'un vaste manteau gris, dont des pages nègres portent les plis flottants. Des groupes de personnages sont autour du couple; au fond, on aperçoit des éléphants et des voiles de barques ainsi que des enseignes romaines, des étendards, et le fer des hallebardes de l'escorte d'armes. A gauche, un personnage debout assiste au débarquement avec un air altier. De grands nuages blancs s'envolent au-devant du ciel bleu.

Toile. Haut., 61 cent.; larg., 76 cent.

STROZZI

(BERNARD, dit IL CAPUCCINO)

Gênes, 1581-1644.

84 — *Portrait d'homme.*

Debout, de trois quarts à droite, en pourpoint de velours noir sur un gipon à manches relevées, parées de rouge. Un col de point coupé. Il appuie sa main droite à la hanche et semble porter son chapeau de la main gauche. A droite, une colonne. La figure se détache sur un fond sombre.

Toile. Haut., 1 m. 23; larg., 95 cent.



DESSINS ANCIENS

BOSIO

(JEAN-FRANÇOIS)

Monaco, 1764-1827.

85 — *Le Repas ridicule.*

C'est le festin célèbre, popularisé par une estampe.

Dessin au crayon noir avec rehauts de blanc, sur papier crème.

Haut., 30 cent.; larg., 43 cent.

BOSIO

(JEAN-FRANÇOIS)

86 — *Le Déjeuner froid.*

Ce dessin a été gravé.

Lavis d'encre de Chine et plume sur papier vergé blanc.

Haut., 21 cent.; larg., 30 cent. 1/2.

BOSIO

(JEAN-FRANÇOIS)

87 — *Les Glaces.*

Ce dessin a été gravé.

Lavis d'encre de Chine et plume, avec quelques touches d'aquarelle sur papier vergé blanc.

Haut., 28 cent.; larg., 30 cent. 1/2.

BOSIO

(JEAN-FRANÇOIS)

88 — *Deux Couples d'Incroyables.*

Aquarelle sur papier blanc vergé.

Haut., 21 cent.; larg., 32 cent. 1/2.

Vente du comte de La Béraudière, 1883.

BOSIO

(JEAN-FRANÇOIS)

89 — *Rencontre d'Incroyables.*

Aquarelle sur papier blanc vergé.

Haut., 22 cent.; larg., 31 cent.

Vente du comte de La Béraudière, 1883.

BOUCHER

(FRANÇOIS)

Paris, 1703-1770.

90 — *Les Petits Jardiniers.*

Ils sont dans un parc, occupés de travaux de jardinage ou bavardant.

Dessin au crayon noir sur papier vergé blanc, avec quelques rehauts de blanc.

A gauche, en bas, la marque : *C. R.*

Haut., 29 cent.; larg., 32 cent.

BOUCHER

(FRANÇOIS)

91 — *Cinq Têtes d'études.*

Dessin au crayon noir rehaussé de blanc, sur papier gris.

Haut., 28 cent. 1/2; larg., 42 cent.

CARESME

(JACQUES-PHILIPPE)

Paris, 1734-1796.

92 — *Bacchanale.*

Les Bacchantes, les Faunes et les Satyrions s'en donnent à cœur joie de jouer pendant leurs heures d'ivresse.

Dessin à la plume et au lavis de sépia sur papier blanc.

Haut., 38 cent.; larg., 52 cent.

Collection Foureau, 1er et 2 mars 1869.

ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIIe siècle)

93 — *Vue de la Manufacture de porcelaines de Sèvres.*

La vue est prise du côté de la Seine. Un carrosse se dirige vers la grille. Les constructions se détachent sur le fond boisé du coteau de Saint-Cloud.

Lavis d'encre de Chine avec reprise de gouache.

Haut., 20 cent.; larg., 32 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

(XVIIIe siècle)

94 — *Tête de jeune fille aux cheveux ornés de perles.*

Dessin rehaussé de pastel.

Haut., 40 cent.; larg., 33 cent.

ÉCOLE HOLLANDAISE

(XVIIe siècle)

95 — *Le Moulin à eau.*

Aquarelle.

Haut., 24 cent.; larg., 35 cent.

FRAGONARD

(JEAN-HONORÉ)

Grasse, 1732-1806.

96 — *Jeune Femme désespérée pleurant sur le corps de son amant.*

Lavis de sépia et crayon sur papier vergé blanc.

Haut., 23 cent. 1/2; larg., 36 cent.

FRAGONARD

(JEAN-HONORÉ)

97 — *Scène du « Roland furieux ».*

Dessin au lavis de sépia sur papier vergé blanc.

Haut., 38 cent.; larg., 25 cent.

Vente Émile Barre, 25 janvier 1894, nº 98.

97





96

GIRODET

(DE ROUCY TRIOSON, AIMÉ-LOUIS)

Montargis, 1767-1824.

98 — *Vénus sortant de l'onde.*

Son torse nu apparaît hors de l'eau, et elle coiffe ses longues tresses bouclées, en se mirant dans un miroir que porte un Amour debout sur le dos d'un dauphin.

Dessin à la pierre noire avec rehauts de blanc sur papier mastic.

Haut., 42 cent.; larg., 34 cent. 1/2.

Vente Jean Gigoux, 20-23 mars 1882.

GUARDI

(FRANCESCO)

Venise, 1712-1793.

99 — *Vue de Venise.*

Vue prise sous la galerie du palais des Doges.
Lavis de bistre et plume.

Haut., 18 cent.; larg., 26 cent.



105



39

HEYDEN

(JAN VAN DER)

Gorcum, 1637-1712.

100 — *Une Route dans une petite ville de Hollande.*

C'est une route bordée, à droite, par des constructions, dont un couvent avec une chapelle à laquelle on accède par une cour. Cette route est plantée d'arbres.

Aquarelle.

Haut , 13 cent.; larg., 19 cent.

Vente A. Sensier, 10-18 décembre 1877, n° 531.

HEYDEN

(JAN VAN DER)

101 — *Église au bord d'un canal, dans une ville de Hollande.*

Au bord du canal planté d'arbres, l'église est construite ayant à côté d'elle les maisons de la ville. A gauche, on aperçoit un pont sur le canal.

Aquarelle sur trait de plume.

Haut., 29 cent.; larg., 59 cent.

HÜET

(C.)

École française, XVIIIe siècle.

102 — *Un Canard.*

Il est vu de trois quarts à gauche prenant son vol.

Signé à gauche, en bas : *C. Hüet, 1754.*

Aquarelle sur papier vergé crème.

Haut., 20 cent. 1/2; larg., 38 cent.

Vente des Goncourt, 15-17 février 1897, n° 134.

HÜET

(JEAN-BAPTISTE)

Paris, 1745-1811.

103 — *Étude de moutons couchés.*

Trois feuillets au lavis d'encre de Chine et de sépia avec quelques rehauts de sanguine.

Tous trois sont signés à droite, en haut : *J.-B. Hüet, 1774.*

A droite en bas, la marque : *L. V. M.* d'une collection.

Dessin du milieu : Haut., 7 cent.; larg., 9 cent. 1/2.
Dessins du haut et du bas. Haut., 5 cent.; larg., 8 et 9 cent.

Vente Déglise, 1896, n° 45.

ISABEY

(JEAN-BAPTISTE)

Nancy, 1767-1855.

104 — *Portrait de Barbier-Walbonne, peintre méridional.*

Il est représenté assis, fumant la pipe. Portrait fait en 1791 : crayon et gouache sur papier maïs préparé pour la gravure qui fut exécutée par Aubertin.

Haut., 27 cent.; larg., 22 cent.

LEONI

(Le Chevalier OCTAVE, dit IL PADUANINO)

Rome, 1578-1630.

105 — *Portrait de fillette.*

En bas : *C. P. R., 1617.*

Dessin au crayon noir avec rehauts de blanc sur papier crème.

Haut., 28 cent. ; larg., 15 cent.

LÉPICIÉ

(NICOLAS-BERNARD)

Paris, 1735-1784.

106 — *La Petite Couturière.*

Elle est assise de profil à droite, et tient en ses mains une étoffe chiffonnée qu'elle est en train de coudre. Elle est coiffée d'un bonnet blanc ruché sur les tempes.

Dessin au lavis de sépia sur papier vergé blanc avec quelques rehauts de couleur.

Haut., 17 cent.; larg., 10 cent.

Cadre en bois sculpté.



106



110

MARTINET
(L.)

107 — *Les Joueurs de billard.*

Dessin à la plume sur papier blanc vergé.

Signé à gauche, en bas, du monogramme : *L. M...*

En haut, à droite, une marque de collection.

Haut., 25 cent.; larg., 39 cent.

Vente du comte de La Béraudière, en 1883, n° 192.

MOREAU le Jeune
(JEAN-MICHEL)

Paris, 1741-1814.

108 — *Adam et Ève au moment de la tentation.*

Dessin à la plume sur papier blanc.

Signé à droite, en bas : *J.-M. Moreau le Jeune, 1790.*

Haut., 31 cent.; larg., 20 cent.

Vente Mahérault, 27-29 mai 1880, n° 214.

Vente du baron Portalis, 14 mars 1887, n° 157.

OUDRY
(JEAN-BAPTISTE)

Paris, 1689-1755.

109 — *Vue dans le parc d'Arcueil.*

La fontaine aux eaux qui cascadent sur les marches apparaît en bas de la terrasse boisée du parc et en avant du château.

Dessin au crayon noir sur papier bleuté, rehaussé de blanc.

Haut., 30 cent.; larg., 52 cent. 1/2.

PATER

(JEAN-BAPTISTE)

Valenciennes, 1696-1736.

110 — *Personnage debout.*

Il est debout, levant un verre qu'il tient de la main droite, et portant un flacon de la main gauche.

Dessin à la sanguine.

A droite, un croquis du même personnage dans un geste presque identique.

Haut., 21 cent.; larg., 15 cent. 1/2.

Cadre en bois sculpté.

PRUD'HON

(PIERRE)

Cluny, 1758-1823.

111 — *Académie d'homme assis.*

De trois quarts à droite.

Dessin au crayon noir rehaussé de blanc sur papier bleuté.

Haut., 44 cent.; larg., 55 cent.

Vente de Boisfremont, 9 avril 1870, n° 53.

PRUD'HON

(PIERRE)

112 — *Étude académique.*

Dessin au crayon noir et à l'estompe, avec des rehauts de blanc sur papier bleuté.

Haut., 31 cent 1/2; larg., 22 cent. 1/2.

PRUD'HON

(PIERRE)

113 — *Oreste imploré par Andromaque.*

Dessin au crayon sur papier vergé maïs.

Haut., 39 cent.; larg., 40 cent. 1/2.

Collection du baron de Beurnonville, n° 408.

ROOS

(PHILIPPE)

Francfort, 1655-1705.

114 — *Un Troupeau à Tivoli.*

Lavis d'encre de Chine et plume sur papier vergé blanc. Signé à gauche, vers le bas : *L. Roos.*

Haut., 47 cent. 1/2; larg., 35 cent.

VERNET

(ANTOINE-CHARLES-HORACE, dit CARLE)

Bordeaux, 1758-1836.

115 — *La France reconnaissante proclame Napoléon premier empereur.*

Bonaparte debout sur un quadrige, la Renommée le précède, la Gloire le couronne. Devant lui, la France lui apporte la couronne impériale, tandis que l'armée lui fait escorte et que le peuple lui offre des fleurs.

Lavis de sépia.

Haut., 10 cent.; larg., 22 cent.

Vente Déglise, 1896, nº 93.





OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

FAIENCES, PORCELAINES

116 — Petite grenouille en ancienne faïence de Delft, décorée en couleurs sur fond jaune.

Larg , 7 cent.

Vente Fétis, de Bruxelles, 19 avril 1887, n° 178.

117 — Deux plaques de forme contournée, en ancienne faïence de Delft, présentant le même décor : scènes familiales de style chinois. Bordures à rocailles et coquilles.

Haut., 30 cent ; larg., 33 cent.

Vente Hendlé, 14 février 1889, nos 7 et 8.

118 — Plaque oblongue, à bords contournés, en ancienne faïence de Delft, décorée d'une embarcation contenant des personnages de style chinois occupés à manger. Bordure de fleurs.

Haut., 22 cent.; larg., 24 cent.

Vente Ploquin, 17-19 février 1891, n° 404.

119 — Soupière ovale avec couvercle, à deux anses et sur quatre pieds, en ancienne faïence de Delft, à décor de fleurs dans des réserves sur fond vert. Marquée à l'intérieur : *D. 7.*

Haut., 21 cent.; larg , 27 cent.

Reproduite dans l'ouvrage de Havard, fig. 44, p. 99.
Vente Fétis, 18 avril 1887, n° 121.

120 — Coq en ancienne faïence de Delft, décoré au naturel.

Haut., 15 cent.

Collection Maze et vente du 17 mai 1887, nº 139.

121 — Deux troncs d'arbre sur lesquels sont perchés des oiseaux. Ancienne porcelaine tendre blanche de Saint-Cloud.

Haut., 22 cent.

Vente Dupont-Auberville, 16-17 mars 1885, nº 14.

122 — Statuette de Crispin debout et dansant, appuyé contre des rocailles. Ancienne porcelaine de Nymphenbourg.

Haut., 19 cent.

Vente du marquis de Salverte, 12 décembre 1884, nº 60.

OBJETS DE VITRINE

123 — Montre en or émaillé, à décor de fleurs et rubans. Cadran signé : *Ageron, à Paris*. Époque Louis XV.

Diam., 4 cent.

124 — Montre en or gravé, ornée d'une petite peinture sur émail : portrait de femme en buste, vêtue de vert. Époque Louis XV.

Diam., 4 cent.

125 — Montre, en or de couleur ciselé, ornée d'une peinture sur émail : sacrifice à l'amour. Époque Louis XVI.

Diam., 4 cent.

Vente H. C..., de Lisieux, 27 février 1879.

126 — Boite, de forme dite ballon, en écaille piquée et posée or, à rinceaux, quadrillages et rosaces. Époque Régence.

Diam , 7 cent.

Vente D. de G..., 1er juin 1896, nº 42.

127 — Drageoir, en écaille brune, posée or, à dessin de quadrillés. Époque Régence.

Diam., 7 cent.

Vente du 13 mars 1889, n° 47.

128 — Etui a cire, en or de couleur ciselé à fleurs. Époque Louis XV.

Long., 11 cent.

Vente L. de M..., 25-30 mai 1891, n° 164.

129 — Boite, de forme contournée, en laque noir et or, à personnages et fleurs; au revers du couvercle, un dessin rehaussé de couleurs : baigneuse assise. Époque Louis XV.

Larg., 9 cent.

130 — Boite ovale, en or de couleur ciselé, à dessin de rocailles et médaillons contenant des attributs. Fin de l'époque Louis XV.

Larg., 65 millim.

Vente du 13 mars 1889, n° 4.

131 — Boite, de forme dite ballon, en or guilloché, émaillé gros bleu, décorée de rosaces et de cordons de feuillages en émaux polychromes. Époque Louis XVI.

Diam., 6 cent.

Vente X..., 7-11 mars 1892, n° 148.

132 — Boite ronde, en écaille brune posée or; décor de rosaces. Époque Louis XVI.

Diam., 75 millim.

Vente Bocher, 22 mars 1884, n° 17.

133 — Boite ovale, s'ouvrant sur le côté, en or de couleur ciselé. Époque Louis XVI.

Larg., 9 cent.

134 — Boite oblongue, en mosaïque de Neubert; monture en or. Sur le couvercle, petite plaque en laque noir et or présentant un cerf et une biche. xviii[e] siècle.

Haut., 9 cent.; larg., 6 cent.

135 — Boite ronde, cerclée d'or, en mosaïque de burgau, piquée d'or, à décor de fleurs. xviiie siècle.

Diam., 8 cent.

Vente du 21 mai 1888, n° 17.

136 — Boite en or émaillé, à fond bleu, ornée sur le couvercle d'une scène familiale. Fin du xviiie siècle.

Larg., 75 millim.

Vente de Lancey, 23 mars 1889, n° 38.

137 — Etui en or de couleur ciselé. Fin du xviiie siècle.

Haut., 9 cent.

138 — Boite ronde, en écaille brune, doublée et montée à cage et à charnière en or ; le dessus est formé d'une mosaïque de Rome, représentant un chien et un chat, dans un paysage.

Diam., 8 cent.

Collection du baron Roger et vente L. de M..., 25 mai 1891, n° 66.

139 — Boite de forme contournée, en or émaillé vert et gravé à dessin d'abeilles, sous émail. Elle est enrichie du monogramme de Napoléon III, entouré de quatre aigles exécutés en roses. Elle fut donnée par Napoléon III.

Larg., 7 cent.

Vente Tamberlick, 14 mai 1889, n° 7.

MINIATURES

ET BOITES ORNÉES DE MINIATURES

140 — Miniature rectangulaire, présentant une jeune femme vêtue à la mode du commencement du xviiie siècle à Strasbourg, avec grand chapeau noir, par *Lutherburg (P. H. J.)*, 1698-1768.

Haut., 9 cent.; larg., 7 cent.

Vente Delaherche, 28 mars 1888, n° 45.









141 — MINIATURE ronde, portrait d'homme, en buste, vêtu d'un habit bleu; fond de paysage. Époque Louis XV.

Diam., 65 millim.

Vente du 8 juin 1895, n° 2.

142 — BOITE ronde, en écaille posée or, à entrelacs, ornée sur le couvercle d'une miniature, en grisaille, représentant des jeux d'amours. Époque Louis XVI.

Diam., 8 cent.

Vente du 13 mars 1889, n° 11.

143 — BOITE ronde, en écaille brune, doublée d'or, ornée sur le couvercle d'une miniature, représentant la chambre mortuaire de Voltaire, avec l'inscription : *Son cœur est ici et son esprit partout.* Époque Louis XVI.

Diam., 8 cent.

Exposition rétrospective de l'art français, 1900.

144 — GRANDE GOUACHE ovale, portrait d'homme vu de profil, portant les cheveux longs et vêtu d'un habit rouge à parements et col noirs. Fin du XVIIIe siècle. Encadrée.

Grand diam., 15 cent ; petit diam., 12 cent.

Vente G..., de Toulouse, 30 avril 1896, n° 7.

145 — DEUX MINIATURES ovales, en grisaille, compositions de style antique par de Gault, signées, dans un encadrement en mosaïque de jaspe et de lapis, avec bordure de bronze doré, à figures d'amours.

Diamètre des miniatures, 55 millim.

Vente Laurent, 25 juin 1896.

146 — MINIATURE ronde, portrait de trois enfants, par *Mlle de Noireterre*. Signée et datée : *Décembre 1793*. Encadrée.

Diam., 7 cent.

Vente de Bryas, 6 avril 1898, n° 209.

147 — BOITE ronde, décorée au vernis, ornée sur le couvercle d'une miniature; portrait d'officier, en uniforme bleu à col rouge, par *Dumont*. Signée et datée : *L'an IIIme*.

Diam., 7 cent.

Vente du 30 avril 1890, n° 1.

148 — Deux grandes miniatures rectangulaires, portrait de femme et portrait d'homme, par *Bertrand;* signées. Époque Empire. Encadrées.

Haut., 13 cent.; 11 larg., cent.

Vente Maquet, 11 juin 1890, n° 70.

Exposition centennale de l'Art français (1900).

149 — Boite rectangulaire, en écaille brune, doublée d'or; sur le couvercle, miniature ovale, portrait de jeune garçon, en buste, vêtu de bleu, par *Isabey*. Signée. Dans un cadre à réverbère. Commencement du XIXe siècle.

Grand diam., 5 cent.; petit diam., 3 cent.

150 — Miniature ovale, portrait à mi-corps du commandant en second de la Garde consulaire, par *Isabey*. Signée et datée : *1800*.

Grand diam., 7 cent.; petit diam. 6 cent.

Vente Vitu, 30 novembre 1891, n° 26.

151 — Petite miniature ovale, portrait de l'impératrice Marie-Louise, en buste, vêtue de blanc, les cheveux frisés, par *Isabey*. Signée.

Grand diam., 3 cent.

Vente du 23 décembre 1896, n° 46.

152 — Miniature ovale, portrait de Napoléon Ier, en buste, en uniforme, la tête tournée vers l'épaule gauche, par *Isabey;* signée et datée : *1811*.

Grand diam., 65 millim.

Vente du baron Mourre, 28 mars 1892, n° 75.

153 — Miniature octogone, portrait de l'impératrice Joséphine, à mi-corps, vêtue d'un corsage blanc décolleté, avec jupe rouge, par *Isabey;* signée; montée sur une boîte en écaille brune et dans un cadre à réverbère.

Haut., 7 cent.; larg., 3 cent.

Vente L. de M..., 25 mai 1891, n° 98.

Exposition centennale, 1900.



163



159



170

154 — Quatre dessins au lavis, dont un portrait de femme et trois portraits d'hommes, par *Isabey;* non signés; accompagnés d'un autographe du maître, daté : *1826*.

Haut., 20 cent.; larg., 14 cent.

155 — Miniature ovale, portrait de Napoléon, en buste, vêtu d'un uniforme vert, la tête tournée vers l'épaule gauche; signée : *J.-B. Isabey*.

Grand diam., 45 millim.

Vente Vitzthum, 23-24 avril 1895, n° 271.

156 — Miniature ronde, portrait présumé de Claris de Florian, vu en buste, de face, vêtu d'un habit violet brodé, par *Augustin;* signée et datée : *1791*.

Diam., 55 millim.

Vente Bancel, 6 mai 1893, n° 44.

157 — Miniature ronde, portrait d'homme en buste, vêtu d'un habit gros bleu, par *Augustin;* signée et datée : *1802*. Cadre en argent.

Diam., 7 cent.

Vente du 21 avril 1896.

158 — Miniature ovale, portrait de Napoléon Ier, en buste, de profil, en grisaille, par *Augustin;* signée et datée : *1807*.

Grand diam., 5 cent.

Vente du 18 mars 1898, n° 34.

159 — Grande miniature rectangulaire, par *Augustin;* signée et datée : *1809;* représentant un personnage assis dans la campagne et occupé à dessiner.

Haut., 22 cent.; larg., 14 cent.

160 — Miniature ovale, portrait de femme à mi-corps, vêtue d'un corsage bleu décolleté, avec écharpe de dentelle noire, par *Augustin;* signée et datée : *1814*.

Grand diam., 7 cent.

Vente du 2 mai 1895, n° 23.

161 — Grande miniature ovale, portrait présumé de Prud'hon, à mi-corps, en habit marron, attribuée à Augustin.

Grand diam., 15 cent.; petit diam., 12 cent.

Vente du baron Mourre, 28 mars 1892, n° 78.
Exposition centennale de l'Art français, 1900.

162 — Grande miniature ovale, portrait de jeune homme, en buste, vêtu d'un habit noir à boutons d'or, par *Aubry*. Commencement du XIXe siècle. Encadrée.

Grand diam., 17 cent.; petit diam., 14 cent.

Vente du 2 mai 1894, n° 88.
Exposition centennale, 1900.

163 — Grande miniature ovale, portrait de Mme Minvielle Fodore, du Théâtre Italien, par *Singry ;* signée. Commencement du XIXe siècle.

Grand diam., 16 cent.; petit diam., 12 cent.

Vente du 5 décembre 1894, n° 21.

164 — Miniature ovale, portrait de Babuti, père de Mme Greuze, en buste, vêtu de noir, par *Singry*, d'après Greuze. Signée.

Grand diam., 10 cent.; petit diam., 8 cent.

Vente Muhlbacher, 18 mai 1899, n° 381.

165 — Miniature ovale, portrait de femme en buste, de face, vêtue de blanc, avec ruban bleu, les cheveux bouclés, par *J. Guérin ;* signée. Époque Empire. Cadre en bronze doré.

Grand diam., 8 cent.; petit diam., 5 cent.

Vente Garnier Heldewir, ministre plénipotentiaire belge, 28 novembre 1898, n° 19.

166 — Boite ronde, en écaille brune, ornée sur le couvercle d'une miniature ovale, portrait d'Alexandre Ier de Russie portant un uniforme bleu foncé, avec col rouge et grand cordon bleu en sautoir; signée : *Bossi,* et datée : *1807*.

Diam., 8 cent.

Vente Garnier de Heldewir, ministre plénipotentiaire belge, 28 novembre 1898, n° 7.


153


167


149


157


160


165

167 — BOITE ovale en or ciselé et partiellement émaillé bleu, présentant sur le couvercle une miniature : portrait présumé d'Alexandre I[er] de Russie en buste, en uniforme. Sur la gorge de la boîte, le nom du joaillier *Marguerite, joaillier de Leurs Majestés impériales et royales.* Époque Empire.

Grand diam., 9 cent.; petit diam., 7 cent.

168 — MINIATURE ovale : portrait de femme en buste, vêtue de blanc avec galons dorés. Commencement du XIX[e] siècle.

Grand diam., 8 cent.; petit diam., 6 cent.

169 — MINIATURE ronde, attribuée à Dubourg : portrait de l'impératrice Joséphine en costume du sacre.

Diam., 6 cent.

Vente du 4 décembre 1888, n° 182.

170 — MINIATURE ovale, portrait présumé de la duchesse de Berry, en corsage décolleté, parée de nombreux bijoux, par *Lequeutre ;* signée. Encadrée.

Grand diam., 12 cent.; petit diam., 10 cent.

171 — MINIATURE ovale : portrait de Ferdinand, duc d'Orléans, par *M[me] Lizinka de Mirbel, 1843.* Il est représenté en buste, vêtu de noir. Encadrée.

Grand diam., 11 cent.; petit diam., 9 cent.

172 — MINIATURE ovale : portrait de femme en buste, vêtue d'un corsage décolleté bordé de fourrure et enrichi de nombreux rangs de perles, par *Autissier.* Encadrée.

Grand diam., 7 cent.; petit diam., 6 cent.

Vente du 7 mars 1895, n° 79.

OBJETS VARIÉS

173 — Hanap cylindrique en argent gravé et partiellement doré, à décor de personnages et cartouches; sur le couvercle, médaille de Charles XI, roi de Suède. xviie siècle.

Haut., 17 cent.

Collection Allègre et vente du 18 avril 1889, n° 17.

174 — Figurine équestre, en ivoire sculpté, de personnage en armure, monté sur un cheval cabré, avec casque sous les jambes de devant du cheval. Époque Louis XIII.

Haut., 14 cent.

Vente du 8 mai 1889, n° 97.

175 — Vidrecome formé d'un cippe, en ivoire, présentant sur son pourtour le sujet de Diane surprise par Actéon, exécuté en haut-relief; monture en argent doré, de travail d'Augsbourg. xviie siècle.

Haut., 30 cent.

Vente du 8 février 1877, n° 132.

176 — Buste en terre cuite, grandeur nature, de personnage barbu, de style antique, par *Pajou*. Signé et daté : *Juillet 1757*.

Haut., 49 cent.

Exposition rétrospective de l'art français, 1900.

177 — Pendule sur socle-applique, plaquée d'écaille et garnie de bronzes dorés à rocailles. Époque Louis XV.

Haut , 1 mètre.

178 — Horloge à gaine, surmontée de trois statuettes dorées et décorée de rocailles. Cadran orné d'une peinture et signé : *Hermanus Huysland, Amsterdam*. Travail hollandais du xviiie siècle.

Haut., 2 m. 93.

179 — Grand cadre en bois sculpté et doré, à décor de grosses coquilles, rinceaux, guirlandes de fleurs et feuillages. xviie siècle.

Hauteur intérieure, 1 m. 20; larg., 90 cent.

Vente Vaisse, 5-8 mai 1885, n° 327.



MEUBLES, TAPISSERIES

180 — Chaise en bois sculpté, à dossier plein, ornée de cannelures juxtaposées. xvi[e] siècle.

Larg., 49 cent.

Vente Roybet, 7 juin 1884, n° 44.

181 — Fauteuil en bois sculpté, à fleurs et rocailles, couvert en tapisserie au point, du temps de Louis XIV, à dessin de fleurs sur le siège, de compositions galantes sur le dossier.

Larg., 72 cent.

182 — Console en bois sculpté et doré, du temps de Louis XIV, à décor de palmettes, rinceaux et feuillages, avec pieds reliés par un croisillon; dessus de marbre de couleur.

Larg., 1 m. 42.

Vente du 22 février 1879.

183 — Fauteuil à haut dossier, en bois sculpté, à décor de feuillages et fleurs; siège et dossier cannés. xvii[e] siècle.

Larg., 60 cent.

184 — Console en bois sculpté et doré, avec croisillon d'entrejambes, à décor de palmettes, rinceaux, quadrillés et feuillages; dessus de marbre portor. Époque Louis XIV.

Larg., 1 m. 35.

185 — Fauteuil en bois sculpté, à feuillages, couvert en tapisserie au point : jeune femme et joueur de tambourin sur le dossier, cygne dans une mare sur le siège. Époque Régence.

Larg., 72 cent.

186 — Fauteuil en bois sculpté à fleurs et rocailles, du temps de Louis XV. Il est couvert d'ancien velours oriental, à ramages polychromes sur fond jaune.

Larg., 75 cent.

Vente du marquis de Salverte, 6 mai 1887, n° 170.

187 — Fauteuil en bois sculpté à décor de feuillages et rocailles, couvert en velours d'Utrecht rouge, à grosses fleurs. Époque Louis XV.

Larg., 70 cent.

188 — Fauteuil en bois sculpté, à pieds tors et dossier orné d'un cartouche porté par deux figures terminées par des feuillages. Siège couvert en tapisserie du temps de Louis XV, présentant un cerf dans un paysage, encadré de rinceaux.

Larg., 66 cent.

189 — Commode à deux tiroirs, en laque noir et or, à décor de paysages avec habitations et arbustes sur la façade, oiseaux et feuillages sur le côté; chutes, encadrements, entrées de serrure et poignées à rocailles en bronze; dessus de marbre brèche d'Alep. Époque Louis XV.

Larg., 1 m. 42.

Vente du 13 mars 1879, n° 237.

190 — Grande table-bureau à trois tiroirs, en marqueterie de bois de couleur à fleurs; chutes, poignées, entrées de serrure, encadrement, bordures en bronze doré. Époque Louis XV.

Larg., 1 m. 95.

191 — Petite commode à trois tiroirs, en bois de placage, garnie de bronzes; dessus de marbre gris. Fin de l'époque Louis XV.

Larg., 97 cent.

192 — Bureau à cylindre, en acajou, muni de nombreux tiroirs, avec tablette latérale; dessus de marbre blanc. Époque Louis XVI. Il est garni de bronzes dorés.

Larg., 1 m. 30.

193 — Canapé en bois sculpté et doré, à décor de cannelures, feuillages et baguettes enrubannés, couvert en velours rouge ciselé. Époque Louis XVI. Signé : *Demay*.

Larg., 2 m 10.



190

194 — Vitrine plate, en acajou, sur pieds cannelés reliés par un entre-jambes ; garniture de bronzes.

Long., 75 cent.; larg., 45 cent.

Vente Dromard, 12 avril 1889, n° 58.

195 — Deux vitrines plates en acajou, sur pieds cannelés, garnies de bronzes.

Long., 76 cent.; larg., 45 cent.

196 — Tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XV, présentant, dans un paysage avec cours d'eau, un groupe : berger assis, jouant de la musette, accompagné d'une bergère tenant une houlette.

Haut., 2 m. 55; larg., 1 m. 65.

197 — Grande tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XV : *la Diseuse de bonne aventure*. Au premier plan, une jeune paysanne accompagnée d'un enfant, montre sa main à une bohémienne qui porte un bébé sur son dos. Autour d'elles, un paysan étendu, une fillette assise, des brebis, une vache. Fond de paysage avec ruines.

Haut., 2 m. 55; larg., 3 m. 50.



COLLECTIONS

JEAN DOLLFUS

Tome IV

Tableaux et Objets d'Art

XVIIe et XVIIIe siècles

